

1645 1945
Le troisième centenaire
de naissance de

LOUIS JOLLIET

découvreur du Mississippi

Dans une causerie qu'il prononçait aux postes français de Radio-Canada, le 4 août dernier, au quart-d'heure mensuel de la Survivance française, le Rév. Père Adrien Pouliot, S.J., de la Société d'Histoire Régionale de Québec, annonçait le programme des fêtes qui se déroulent actuellement, dans la Vieille Capitale, pour commémorer le troisième centenaire de la naissance de Louis Jolliet, "le premier Canadien de naissance à inscrire son nom dans l'histoire universelle".

"Depuis l'année 1908, qui commémore si brillamment le troisième centenaire de la fondation de Québec, disait le Père Pouliot, le Canada revit, de décennie en décennie, les faits marquants du premier siècle de son histoire: 1615 et 1625, arrivée des Récollets, puis des Jésuites; 1634, fondation des Trois-Rivières; 1639, débarquement des Ursulines et des Hospitalières; 1642, fondation de Montréal; de 1642 à 1649, la mort glorieuse de nos saints Martyrs. Et ainsi de suite.

"Parmi ces dates émouvantes, dont le rappel successif propose à notre génération d'admirables modèles de fidélité, la Société d'Histoire Régionale de Québec croit de son ressort et de son devoir de signaler au peuple canadien tout entier celle du 21 septembre 1645. A Québec, ce jour-là, dans l'humble décor du deuxième étage de la maison des Cent-Associés, servant d'église paroissiale depuis l'incendie de 1640, le Père Barthélemi Vimont conférait le baptême au premier Canadien de naissance dont le nom serait inscrit dans l'Histoire universelle: Louis Jolliet, découvreur du Mississippi.

"L'an du Seigneur 1645, lisons-nous encore, en latin, dans le vieux registre de Notre-Dame de Québec, "le 21e jour de septembre, moi, Barthélemi Vimont, de la Compagnie de Jésus, remplissant les fonctions de curé de cette église de la Conception Immaculée de la Bienheureuse Vierge Marie, j'ai baptisé dans la dite église un enfant né récemment des époux Jean Jolliet et Marie d'Abancourt, à qui fut imposé le nom de Louis. Les parrains furent Louis Maheu et François Giffard, de la paroisse de Québec".

Parlant à peu près vers le temps, à la radio aussi, M. Guy Frégault, de Montréal, membre de l'Académie canadienne-française et professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal, disait:

"Il y aura trois cents ans cette année naissait à Québec l'un des plus grands explorateurs canadiens, Louis Jolliet, découvreur du Mississippi. Il ne serait peut-être pas mauvais que nous eussions l'air de nous apercevoir de ce trois centième anniversaire, ne fût-ce que par coïncidence. Louis Jolliet fut l'un des hommes les plus complets de son temps: traitant, animateur d'entreprises commerciales, grand voyageur et seigneur féodal, il sut être également fin lettré, agréable musicien, géographe de grande classe, professeur d'hydrographie, et il montra en une circonstance mémorable: ce qu'il savait dissertier également de philosophie. Sa passion de la science, son admirable désintéressement, le tour viril et délicat de son esprit, le dévouement qu'il manifesta sans jamais fléchir un instant pour assurer la grandeur de l'Amérique française ont fait de lui l'une des figures les plus humaines et l'une des personnalités les plus brillantes de notre histoire".

C'est pour honorer la mémoire de ce grand Canadien, le premier... comme nous le disons plus haut, qui a inscrit son nom dans l'histoire univer-

● Lire la suite en page 6.

● LOUIS JOLLIET A L'AGE MUR. — Statue d'Aurèle Suzor-Côté, ornant la façade du Parlement de Québec.



Le troisième centenaire de

I--- La Société d'Histoire Régionale de Québec

Fondée en 1937, dans le triple but de grouper ceux qui s'intéressent au passé de notre région, de rechercher et de mettre en valeur ses riches souvenirs,



● Ernest GAGNON (1834-1915), parfait gentilhomme, employé civil, homme de lettres, musicien, organiste, compositeur, auteur, de plusieurs ouvrages, entr'autres LOUIS JOLLIET, dont la quatrième édition paraîtra au cours de l'automne avec 40 illustrations documentaires nouvelles. Les trois premières éditions parurent en 1902, 1913 et 1926.

d'en développer chez les nôtres la connaissance et l'amour, la Société d'Histoire Régionale de Québec comprend aujourd'hui une trentaine de membres, tant ecclésiastiques que laïcs; elle a son siège à l'Université Laval, qui lui

accorde son haut patronage et elle s'honore d'avoir actuellement à sa tête, comme président, l'honorable Cyrille Delage, officier de la Légion d'Honneur, ancien Surintendant de l'Instruction Publique, et, comme secrétaire, le secrétaire même du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique : l'actif et discret abbé P.-Emile Gosselin, professeur de Philosophie à l'Université Laval.

Chaque mois, depuis huit ans, la Société d'Histoire Régionale de Québec offre au public — soit une conférence sur un site historique : l'Hôtel Louis XIV, près de la Place Royale; le prétendu Château Bigot, à Charlesbourg; — soit un pèlerinage historique : à l'Hôpital Général de Québec, au Manoir Alsopp de Cap-Santé, à la maison du Petit-Cap, près de Saint-Joachim.

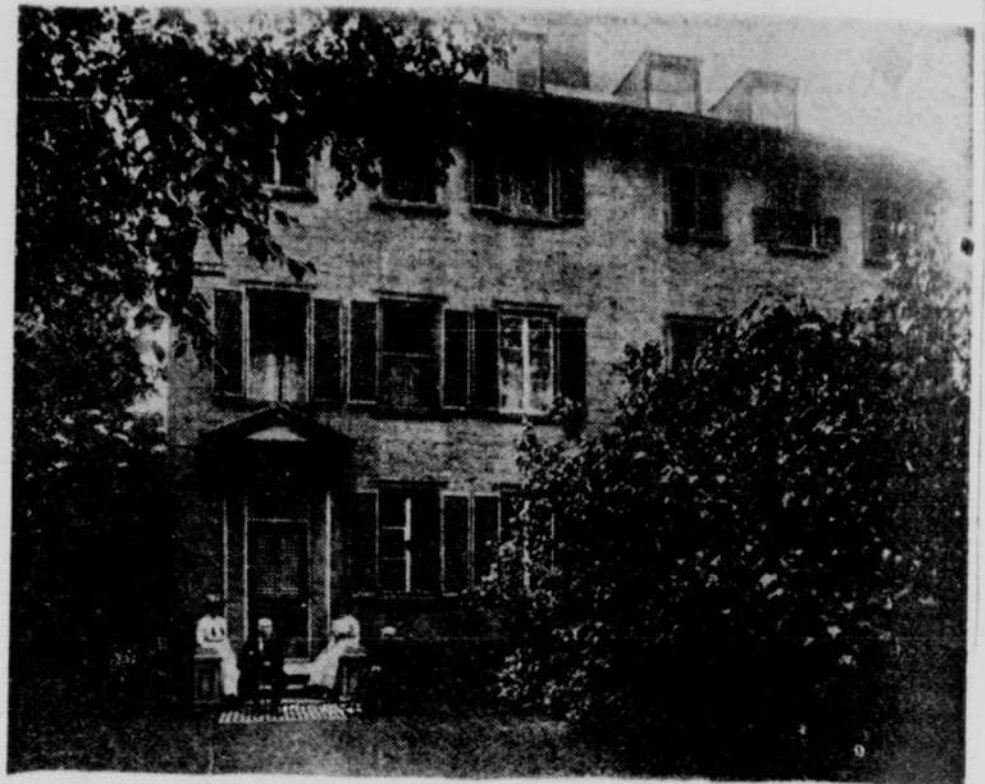
C'est la Société d'Histoire Régionale qui fait célébrer chaque année, le 3 juillet, au pied du monument Champlain, l'anniversaire de la fondation de Québec. Elle est intervenue à diverses reprises auprès des pouvoirs publics et des particuliers pour assurer la conservation ou la mise en valeur de nos reliques historiques. Rappelons ses démarches nombreuses et persévérantes relatives au Parc Jacques-Cartier, au buste de Louis XIV, au vieux moulin de l'Hôpital Général, et, dernièrement, à la maison de Louis Jolliet.

Cette année, elle a rendu un hommage public à l'historien François-Xavier Garneau et à la Librairie Garneau, fondée, il y a un siècle, par Octave Crémazie; elle s'est surtout chargée de préparer pour septembre une célébration éclatante du troisième centenaire de la naissance de Louis Jolliet.

Qu'il lui soit permis de formuler un

vœu. Sa tâche patriotique désintéressée lui serait plus facile, si, au sein de la Commission d'Embellissement ou du Conseil d'Urbanisme, quelqu'un de ses membres était invité à siéger com-

me commissaire ou aviseur. Ne serait-il même pas convenable que le nombre des Commissaires soit porté de trois à cinq et comprenne un historien et un architecte ?



● "Bois Jolliet", résidence du M. Ernest Gagnon, à Québec. — C'est maintenant le presbytère du Saint-Coeur de Marie.

II--- La réédition du "LOUIS JOLLIET" d'Ernest Gagnon

En élaborant son programme de fêtes, la Société d'Histoire Régionale de Québec a visé au solide et au pratique. Elle n'a pas voulu que ce troisième centenaire se bornât à une éclatante célébration. Elle a fait sien ce "commentaire" de Relations (avril, 1945, p. 99).

"Notre découvreur a d'autres titres de gloire que le Mississippi. Les jeunes apprendront de ce maître du passé comment devenir maîtres de l'avenir par l'exploitation des richesses dormantes du Québec. Les créations de Jolliet à Anticosti et à Mingan, ses courses au Labrador et à la baie d'Hudson, devront susciter mieux qu'un bilinguisme illusoire — la re-découverte de notre pays avec des yeux actifs, un travail fécond sur les choses, la richesse réelle, le domaine national qui nous invite, nous les héritiers des premiers occupants. Jolliet inspirera plus que la fierté d'un jour: l'imitation de ses audaces et la reprise de ses conquêtes. Espérons qu'on orientera vers ces lendemains, vers une remontée la tonalité du concours; faire ce que ferait aujourd'hui le découvreur de génie, de si faibles moyens, de si grandes visées".

Les titres de gloire de Louis Jolliet, autres que le Mississippi, ses créations à Mingan et à Anticosti, ses courses au Labrador et à la baie d'Hudson, trop de nos compatriotes les ignorent. On sait qu'il est "né à Québec" — ou dans les environs; qu'il eut comme compagnon de voyage le Père Marquette. Beaucoup le croient Jésuite, ou le confondent avec Cavalier de la Salle; bien peu connaissent sa carrière très active de cinquante-cinq ans.

Né très probablement à Beauport, près du manoir seigneurial, baptisé à Québec le 21 septembre 1645, Louis Jolliet était le deuxième fils vivant de Jean Jolliet, charron de la Compagnie des Cent-Associés, et de Marie d'Abanecourt. Vers 1650, la famille prit possession d'une terre sise en la côte de Beauport, dans la paroisse actuelle de Château-Richer. Jean Jolliet mourut le 23 avril 1651, laissant quatre enfants en bas âge: Adrien 9 ou 10 ans; Louis,

6 ans; Marie, 3 ans; Zacharie, 4 mois. La mère se remaria, en secondes noces, avec Geoffroy Guillot dit Lavallée, de l'île d'Orléans; puis, en troisième nocces, avec Martin Prévost, de Beauport.

À l'âge de douze ou treize ans, Louis entra au collège des Jésuites de Québec, fondé en 1635. Il assista probablement, le 23 juillet 1658, à la "Réception de Monseigneur le Vicomte d'Argenson par toutes les nations du pays du Canada, à son entrée au gouvernement de la Nouvelle-France" que jouèrent les élèves du collège "dans notre jardin, à la vue de tout peuple de Québec". Le 10 août 1662, il reçut des mains de Monseigneur de Laval, dans la chapelle de Congrégation du collège, la tonsure et les quatre ordres mineurs: il avait dix-sept ans. Ses humanités terminées, il étudia la philosophie défendant "toute la logique" devant "toutes les puissances" de la colonie, entreprend la théologie et devient, avec Germain Morin, un des premiers séminaristes canadiens.

En 1667, il croit devoir renoncer à l'état ecclésiastique. Mgr de Laval ne l'abandonne pas "dans sa nécessité": il lui avance l'argent nécessaire pour un voyage en Europe, au retour duquel, en octobre 1668, il entreprend la traite des pelleteries. Le 4 juin 1671, il assiste, au Sault Ste-Marie, à la prise de possession, par Daumont de St-Lusson au nom du roi, de tous les pays de l'Ouest.

Après la découverte du Mississippi (1673), — pour laquelle le qualifiaient, au dire du P. Dablon, ses talents de cartographe, sa connaissance des langues indigènes, son tact, son courage, sa probité, — il se livra à d'autres voyages: il ira enquêter à la Baie d'Hudson sur l'importance commerciale des postes anglais (1679); il explorera par deux fois le Labrador — notre Labrador! — (1690, 1694); il étudiera avec soin — "en 46 voyages", affirme le cartographe Franquelin — le cours et les rives du grand fleuve.

Mais son occupation principale, son gagne-pain aussi, semble-t-il, fut la mise en valeur des riches pêcheries

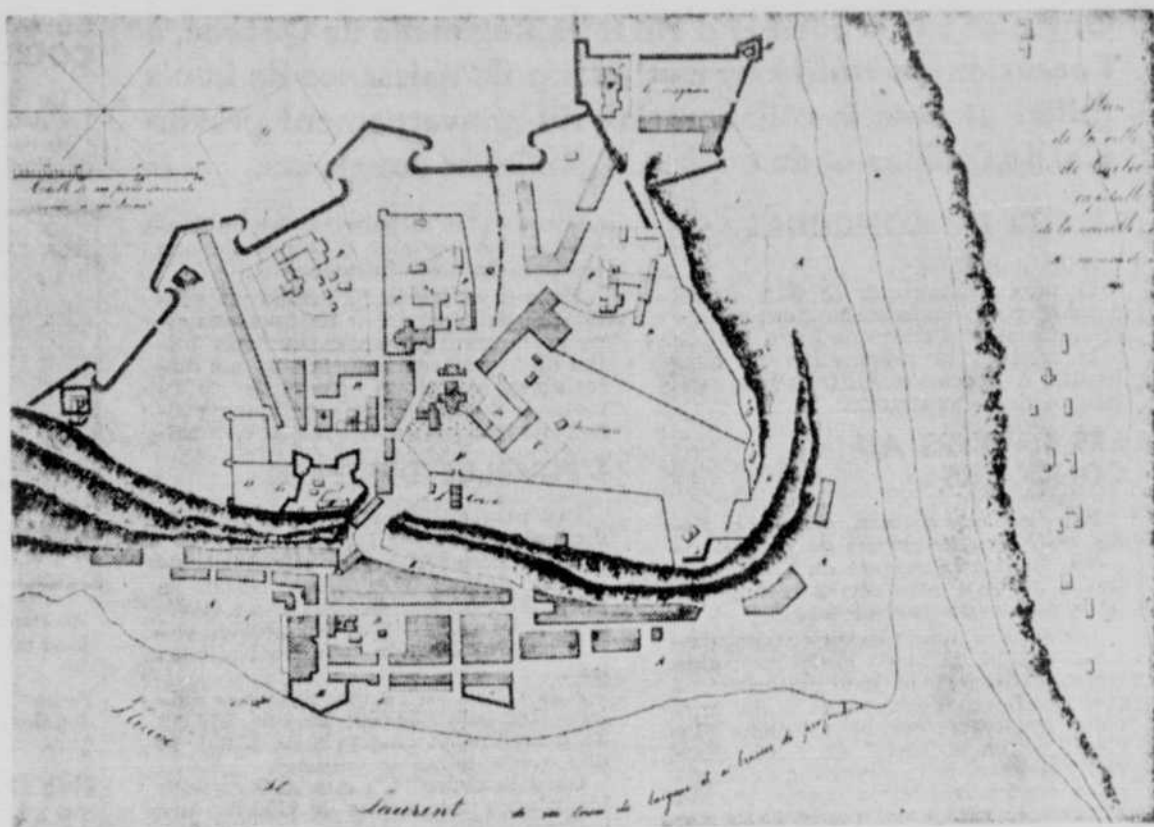


● Trois sections de la mosaïque en couleurs qui orne la balustrade du grand hall de l'édifice dédié au Père Marquette, à Chicago. De haut en bas: "Louis Jolliet et le Père Marquette rencontrent des Indiens qui disent: 'Nous sommes Illinois'. Départ de Jolliet et de Marquette pour la grande aventure de la découverte du Mississippi". — "La mort du Père Marquette, sur les bords de la rivière Marquette".

naissance de Louis Jolliet

de la côte Nord. Dans ce but, il acquit de nouveaux droits sur les innombrables îles et îlots distribués en poussière depuis Mingan jusqu'à la baie des Espagnols, obtint la concession de l'île d'Anticosti, dont il devint le premier seigneur, et sacrifia à l'accroissement de ces territoires de pêche des droits certains sur une partie de la seigneurie de Lauzon.

Marié à la fille du riche sieur François Bisot de la Rivière, qualifié dans les registres de "bourgeois de Québec" ou de "marchand de Québec", possédant à la Basse-Ville une des plus grosses maisons du temps, marguillier et surtout organiste à la paroisse, hydrographie, seigneur d'une concession sur la rivière Etchemin, Louis Jolliet semble avoir été l'un des plus importants personnages de la seconde moitié du XVII^e siècle, dans la Nouvelle-France.



● Le Père Jacques MARQUETTE, Jésuite, codécouvreur, avec Louis Jolliet, du Mississippi. Cette statue, d'Alfred Laliberté, se trouve sur la façade du Parlement de Québec.

de l'oeuvre, et la Photographure Artistique, de Québec, la Société d'Histoire régionale de Québec a mis tout en oeuvre pour une réédition digne de ce troisième centenaire. Elle a chargé l'un de ses membres, le R. P. Adrien Pouliot, S.J., professeur au collège St-Charles-Garnier, d'opérer dans le texte les retouches nécessaires, de l'annoter et d'y insérer des illustrations. Celles-ci s'imposaient.

L'auteur lui-même, au cours de son livre, en indiquait les sources: le collège Ste-Marie de Montréal, le Séminaire de Québec, les Archives fédérales, provinciales, judiciaires, etc. Les conservateurs de ces trésors privés ou publics ont bien voulu ouvrir au R. P. Pouliot l'accès à leurs richesses, lui faire part de leur expérience et mettre à sa disposition les services compétents et empressés de leurs assistants. La Société d'Histoire Régionale tient à leur en exprimer publiquement

sa reconnaissance. Grâce à ces généreux concours, la quatrième édition du LOUIS JOLLIET d'Ernest Gagnon s'est enrichie de quarante illustrations d'une grande valeur documentaire.

"Parallèlement à cette réédition, le Frère Achille, des Frères de l'Instruction Chrétienne, sous le pseudonyme de Guy Laviollette, a publié, dans la collection "GLOIRES NATIONALES", à près de trente mille exemplaires déjà, un très joli album à l'intention des élèves de nos écoles primaires.

"Ces deux ouvrages, en plus de faire mieux connaître la personnalité attachante du découvreur du Mississippi, rendront service à ceux qu'intéresse le concours Louis-Jolliet: c'est là qu'ils trouveront les réponses aux deux questionnaires; c'est là que s'établira leur documentation de base, s'il préfèrent une oeuvre artistique".

L'honorable président de la Société

d'Histoire Régionale de Québec formule en terminant le vœu suivant:

"Au souvenir de ce découvreur de génie, dont les nobles visées centuplaient les faibles moyens, au spectacle de ce travailleur acharné, qui, né sur notre sol, imprégné dès son enfance du vigoureux esprit des années héroïques, employa toute sa vie à mieux connaître son pays, à en exploiter les ressources, à le développer, puisant ses compatriotes d'aujourd'hui, mettant à profit trois siècles de progrès, s'atteler vaillamment à leur tour,

Sous l'oeil de Dieu, près du fleuve géant,

à la création, au perfectionnement d'oeuvres qui durent".



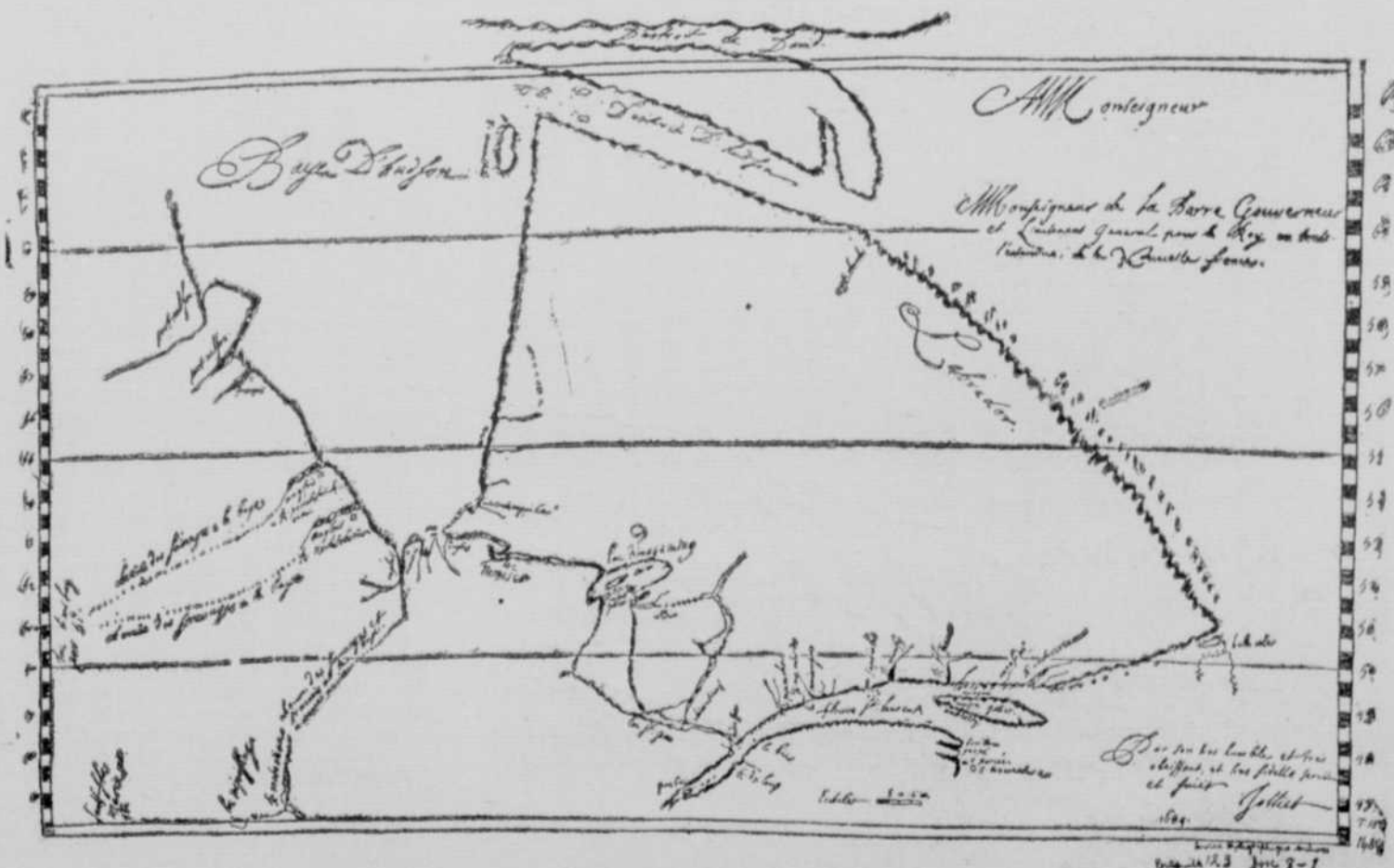
Il meurt durant l'été de 1700, probablement pendant un voyage à ses pêcheries de Mingan. Fut-il enterré dans son île d'Anticosti ou à Mingan? Nul ne sait.

"La gloire de Louis Jolliet, écrivait en 1901 Sir Thomas Chapais, est une gloire bien canadienne. Le découvreur du Mississippi naquit à Québec, il reçut son instruction à Québec, il se forma aux lettres et aux sciences à Québec, sa culture intellectuelle se fit exclusivement à Québec, cinquante ans à peine après la fondation de la colonie. Et il devint sans conteste l'un des hommes les plus remarquables de l'Amérique septentrionale au XVII^e siècle. Son histoire nous montre ce que pouvait être ici, pendant le règne du grand roi, la carrière d'un Canadien né, grandi et instruit sous le ciel de la Nouvelle-France".

"Des quelques ouvrages qui lui sont consacrés, écrit l'honorable Cyrille Delage dans la préface de l'édition du troisième centenaire, le plus complet et le plus satisfaisant — en attendant l'oeuvre définitive — nous paraît être le Louis Jolliet de notre regretté concitoyen Ernest Gagnon. Publié d'abord par tranches dans la Revue Canadienne (1900-1901), puis mis en volume en 1902, il a connu en 1913 et 1926, les honneurs d'une deuxième et d'une troisième éditions. Bien que dépourvue de l'apparat scientifique propre aux publications modernes, cette "étude biographique et historiographique" — comme l'appelle l'auteur — est un travail sérieux, informé, intéressant, dont les historiens continuent de tenir compte.

"En collaboration avec la Librairie Beauchemin, de Montréal, propriétaire

Dimanche, 23 septembre 1945



● Carte du nord de la Nouvelle-France tracée en 1684 par Louis Jolliet.

CONCOURS LOUIS JOLLIET

Organisé par la Société d'Histoire Régionale de Québec, à l'occasion du troisième centenaire de naissance de Louis Jolliet et avec la collaboration du gouvernement provincial de Québec et de quelques généreux donateurs.

LE BUT DU CONCOURS

Il est double :
1) faire étudier par le plus grand nombre possible la riche personnalité et la féconde carrière de Louis Jolliet;
2) faciliter la préparation de fêtes locales, à l'occasion du troisième centenaire de sa naissance.

LES INVITES AU CONCOURS

Nos étudiants d'abord, garçons et filles, et à tous les degrés de l'enseignement. La vie laborieuse de Louis Jolliet a de quoi enhardir et reconforter leurs ambitions juvéniles.

Les adultes aussi : historiens, géographes, poètes, peintres, sculpteurs, musiciens. L'apport de leur maturité serait précieux. N'est-ce pas à un concours analogue que nous devons "Le Cantique de la Terre" de Louis Mercier? N'est-ce pas à l'occasion du deuxième centenaire de la découverte du Mississippi, 1873, que Louis Fréchette composa son poème sur Louis Jolliet? Qui fixera maintenant sur la toile ou dans le bronze l'historique prise de possession des "pays de l'Ouest", en 1671, la rencontre avec les Anglais à la Baie d'Hudson ou l'écolier du collège de Québec? Qui déterminera définitivement le lieu de sa naissance et celui de sa sépulture? Qui tracera le portrait du traitant, de l'explorateur, du citoyen?

Ecoliers et adultes de la ville et de la région de Québec, qu'il a illustrées par sa naissance, sa formation, son inlassable activité.

Ecoliers et adultes de toute la Province, qu'il a fait mieux connaître par ses explorations, qu'il a développée par ses créations.

Ecoliers et adultes de l'Ontario, qui le compte, avec ses deux frères, parmi les premiers voyageurs et trafiquants français au pays des Outaouais.

Ecoliers et adultes des rives du Mississippi, où Louis Jolliet inscrit son nom aux fastes de la Grande Histoire et où sa mémoire est plus honorée que dans son propre pays.

Ecoliers et adultes de toute l'Amérique française sur qui rejaillit surtout la gloire de ce Canadien français.

Ecoliers et adultes de langue anglaise, qui, témoins de notre joie, voudront y participer.

LE CLASSEMENT DES CONCURRENTS

Ils entreront dans l'une des trois catégories suivantes :

Dans la catégorie "A", les plus jeunes, qui auront à répondre à quinze questions extraites de l'album "Louis Jolliet", collection Gloires Nationales; texte du Guy Lavolette.

Dans la catégorie "B", les plus âgés, auxquels seront posées quinze autres

questions plus difficiles, tirées de l'ouvrage plus complet d'Ernest Gagnon (édition du 3ième centenaire).

Dans la catégorie "C", ceux qui, plutôt que de répondre à un questionnaire, préféreront présenter sur Louis Jolliet un travail personnel : soit une dissertation historique d'environ 5,000 mots, soit une oeuvre artistique : poème, sketch, peinture, sculpture, musi-

L'ECHELLE DES PRIX

Les prix s'élèvent en valeur avec la difficulté du travail :

A la classe "A" seront attribués cinquante dollars (1er prix : \$15.00; 2e prix : \$10.00; 3e, 4e, 5e prix : \$5.00; cinq prix de \$2.00) et 100 albums variés de la Collection "Gloires Nationales".

A la classe "B", soixante-quinze dollars (1er prix : \$25.00; 2e pris, \$15.00; 3e prix : \$10.00; cinq prix de \$5.00) et une quarantaine de volumes.

Dans la classe "C", aux dissertations historiques une somme de \$150.00; aux oeuvres artistiques une somme de \$100.00 (toutes deux divisibles selon la valeur des travaux présentés) et des volumes.

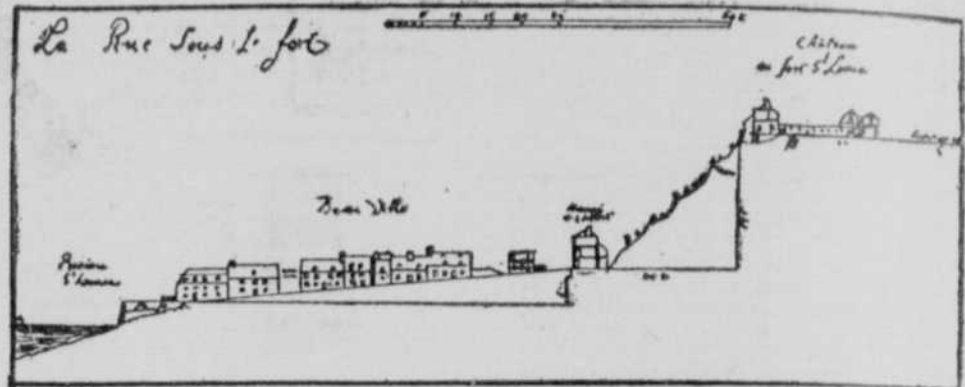
LE MOMENT DU CONCOURS

Le concours est maintenant ouvert. La date ultime dépendra de la parution de l'ouvrage d'Ernest Gagnon. Un dépliant sera distribué, qui contiendra

1944, le Journal du voyage de Jolliet au Labrador (1694), avec introduction et notes du R. P. Jean Delanglez, S.J.

B) — en anglais

1) Mid-America : an historical review published quarterly by Loyola



● Coupe de la rue "Sous le fort", à Québec, indiquant la maison de Louis Jolliet au pied du Cap, sous le château Saint-Louis.

l'essentiel de ces notes, les questions des deux premières catégories et quelques suggestions pour la troisième.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

A) — en français :

1) Guy Lavolette : Louis Jolliet, dé-

University (Institute of Jesuit History, 6525 Sheridan Road, Chicago 26, Ill., U.S.A.). Prix de l'abonnement pour le Canada : \$2.50; prix du numéro : \$0.50. Chaque livraison de 1944 et les trois premières de 1945 contiennent un ou deux articles du R. P. Delanglez, S.J. concernant Louis Jolliet.

2) Francis Borgia Steck, O.F.M. The Jolliet - Marquette Expedition, 1673, (The Catholic University of America, Studies in America Church History, vol. VI) Edited by the Franciscan Fathers, Quincy, Ill. U.S.A., 1928, 334 pp.

3) Dans le Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1943-1944, l'introduction au Journal du voyage de Jolliet au Labrador (1694) et les notes sont en anglais.

PREMIER QUESTIONNAIRE

(Catégorie "A")

CELEBRONS AVEC FIERTE LE PREMIER CANADIEN DE NAISSANCE A L'ESCRIRE SON NOM DANS L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

Parfois c'est une phrase à compléter et à transcrire; parfois c'est une réponse brève à donner. Dans les deux cas, écrire proprement.

1. Louis Jolliet naquit en ... et mourut en ... Nous célébrons donc cette année même le ... de sa ...
2. Comment faut-il se figurer Louis Jolliet?
3. Comment s'appelait le père de Louis Jolliet et quel métier exerçait-il?
4. A quelle célèbre assemblée Jolliet assistait-il en 1671?
5. Jean Talon décide l'exploration de la ... Il conseille à ... de confier cette ... au sieur ...
6. Le 8 décembre ... en la fête de ... Louis Jolliet atteint ... ou Mission ... que vient de fonder son ami
7. Quel jour exactement Jolliet et ses compagnons entrèrent-ils dans les eaux du Mississippi?
8. Par quelles paroles le chef des Illinois accueillit-il Jolliet et Marquette?
9. En quatre mois, quelle distance avait parcourue Jolliet, et combien de milles par jour?
10. En franchissant les ... de La-chine, son ... chavira. Tous ses compagnons se ... Mais grâce à la ... il parvint à lutter contre la ... pendant ... heures.
11. Je suis né sujet du ... de ... et je me ferai ... de servir mon ... avec ... jusqu'à la fin de mes ...
12. De quels produits Louis Jolliet pourrait-il approvisionner la colonie, grâce à son île d'Anticosti?
13. Au printemps de ... un beau navire, le ... s'éloignait fièrement de ... emportant à son bord ... et deux de ses ... quatorze hommes d' ... et le Père ... comme au-mônier de l' ...

● Lire la suite en page 6.

Louis Jolliet
Clairre Françoise Bisson
Salandier & Chart
Manoquin & M. J. Hébert
Legrand de Lévesque
Baron
Genevieve Macart Louise Orend
Manoquin & Jolliet & Villery
Leber
Rubert & Martin
Becquet

● Signatures apparaissant au bas du contrat de mariage de Louis Jolliet et de Claire-Françoise Bisson.

N. B. — Les concurrents de langue anglaise seront groupés et récompensés séparément.

couvreur du Mississippi, dans la collection "Gloires Nationales". Album illustré de 32 pages. Prix : \$0.25 l'unité; remise à la douzaine ou au cent. "Les Editions de l'A.B.", 12, rue Arago, Québec.

2) Ernest Gagnon : Louis Jolliet Découvreur du Mississippi et du pays des Illinois, premier seigneur de l'île d'Anticosti. Etude biographique et historiographique. L'édition du troisième centenaire, enrichie de quarante illustrations documentaires et de notes, paraîtra sous peu.

3) Mgr Amédée Gosselin : Jean Jolliet et ses enfants. Dans les Mémoires de la Société Royale du Canada, 1920, pp. 65-81. S'adresser aux bibliothèques ou au Secrétariat de la Société Royale: National Research Building, Ottawa.

4) Alain Grandbois : Né à Québec ... Louis Jolliet, Récit.

5) Les articles parus dans l'"Action Catholique", en page 4, les 7, 16, 20 avril 1945, et chaque vendredi depuis cette date.

6) Dans le Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1943-

Jehan Jolliet
Marie Jolliet
Jolliet fils
Adrian Jolliet
Lacavie Jolliet
Naiguéblane
à l'Amour

● Signatures du père, de la mère, du grand-père, des frères, de la sœur et du fils de Louis Jolliet.

TERRY

ET LES
PIRATES

PAR
MILTON
CANIFF

Françoise, vous en avez assez fait pour pacifier ce colonel Corkin!

Je vous le déclare, vous avez tort, ma petite, de ne rien porter de plus féminin de peur de déplaire à ces officiers supérieurs qui peuvent, s'ils le veulent, vous renvoyer en Amérique. Il faut que tout cela change, autrement la vie deviendra vite impossible ici!

Regardez-les là-bas! Ils ne songent qu'à admirer ces nouveaux appareils qui ne cessent d'arriver... J'aurais cru que j'étais aussi intéressante qu'un avion, même d'un modèle nouveau, mais il n'y a rien à comprendre à ces aviateurs!

Vos hommes ont commencé leur travail, colonel Corkin! La tour vient de me communiquer un rapport d'après lequel un de vos pilotes aurait découvert un navire ennemi et l'aurait envoyé au fond en un rien de temps.

Terry et Charlie, mon équipe va bientôt comprendre des pilotes de tous genres. Vous êtes ici depuis longtemps et ce théâtre de la guerre n'a plus de secrets pour vous. Soyez réservés dans vos conseils aux nouveaux venus...

Oui, monsieur.

Le colonel Corkin est bien prudent... Pourquoi nous garde-t-il dans sa nouvelle équipe, s'il ne veut pas que nous fassions bénéficier les nouveaux pilotes de notre expérience. Qu'en pensez-vous, Terry?

Il préfère peut-être nous voir combattre, Charlie!

Kross, avez-vous su qui est le nouveau pilote qui a coulé un navire japonais en venant ici?

C'est le numéro 50. On est justement à peindre un pavillon japonais sur sa carlingue...

Mon nom est Charles, capitaine... Le lieutenant Lee... Vous n'avez pas perdu votre temps en vous rendant ici!

Mon nom est Jos. Sixx... Heureux de vous connaître. J'ai été chanceux, voilà tout, messieurs.

Vos preuves sont faites maintenant, capitaine. Vous devez être très fier d'avoir si bien débuté!

Vous pouvez en être certain...

Vous verrez que c'est de plus en plus intéressant à mesure que vous prenez de l'expérience!

Je suis fort heureux d'apprendre cela!



CONCOURS

Louis Jolliet

(suite de la page 4)

15. En un paragraphe de cinq à dix lignes, dites comment, à l'imitation de Louis Jolliet, vous voulez vous aussi servir votre pays.

DEUXIEME QUESTIONNAIRE

(Catégorie "B")

Répondre brièvement, clairement, proprement.

1. Où et quand naquit Louis Jolliet?
2. Comment se nommaient son père, sa mère, ses frères, sa sœur?
3. Où était situé l'ancien collège des Jésuites à Québec? Quand avait-il été fondé?
4. Quand fut fondé le séminaire de Québec? Où logèrent les premiers ecclésiastiques? Quels furent les deux premiers prêtres canadiens?



● Henri MENIER, le créateur de l'Anticosti moderne. On sait que la seigneurie d'Anticosti fut concédée par le roi de France à Louis Jolliet, qui s'y établit.

5. Résumez en trois lignes la portée de la prise de possession des "pays de l'Ouest", par Daumont de Saint-Lusson, le 10 juin 1671.

6. Citez, dans les écrits du Père Marquette relatifs à la découverte du Mississippi, trois mentions de l'Immaculée Conception.

7. A quelle date précise les deux explorateurs a) quittèrent-ils Michillimackinac; b) entrèrent-ils dans le Mississippi; c) entreprirent-ils le voyage de retour?

8. Etablissez par deux preuves documentaires que Louis Jolliet fut organiste à Notre-Dame de Québec.

9. Comment les Taché et les Taschereau (ou votre propre famille peut-être) descendent-ils de Louis Jolliet?

10. Où était située la maison de Louis Jolliet à la Basse-Ville? Cette maison existe-t-elle encore?

11. Le 28 octobre 1678, sur l'ordre du roi, Frontenac réunissait au Château Saint-Louis une vingtaine de notables de la colonie pour discuter de la traite de l'eau-de-vie avec les indiens. Quel fut alors l'avis émis par Louis Jolliet? Qu'advint-il de sa recommandation?

12. Quelles conclusions Louis Jolliet tira-t-il de son enquête à la Baie d'Hudson, en 1679?

13. Louis Jolliet a laissé un "journal" de son voyage au Labrador, en 1694. Où peut-on le lire?

14. Qui est actuellement propriétaire de l'île d'Anticosti et de la Seigneurie de Mingan?

15. Quels fruits croyez-vous que nous puissions espérer de ce troisième centenaire de la naissance de Louis Jolliet?

SUGGESTIONS POUR LA CATEGORIE "C"

1) La famille Jolliet. — La terre des Jolliet à Château-Richer.

2) Louis Jolliet collégien.

3) Les débuts du Grand Séminaire de Québec.

4) Louis Jolliet au pays des Grands Lacs. La journée du 4 juin 1671.

5) Le choix de Louis Jolliet pour l'expédition au Mississippi fut-il heureux? Témoignages et faits.

6) Qui découvrit le Mississippi? De Soto, La Salle, Jolliet ou Marquette?

7) Le retour de Louis Jolliet à Québec (dialogue ou poème).

8) Jolliet à la Baie d'Hudson: but, incidents, résultats de son voyage.

9) L'île d'Anticosti ou la seigneurie de Mingan: géographie, histoire, ressources, faune, flore, administration, potentialités, avenir.

10) La rétrocession du Labrador au Canada un nouvel argument.

11) La seigneurie Jolliet, sur la rivière Etchemin.

12) La musique religieuse à Québec, au temps de Louis Jolliet.

13) Louis Jolliet et la traite de l'eau-de-vie.

14) Les descendants — votre propre descendance peut-être — de Louis Jolliet.

15) Louis Jolliet, citoyen de Québec.

16) L'arpenteur, l'hydrographe, le traitant, l'industriel de la pêche.

17) Les buts et les méthodes de colonisation en Nouvelle-France, au XVII^e siècle, illustrée par les explorations de Louis Jolliet.

18) La sainte Vierge dans la vie de Louis Jolliet.

LOUIS JOLLIET AU MISSISSIPPI

Jolliet et Marquette, écrit Guy Lavolette dans "Louis Jolliet, découvreur du Mississippi", s'engagèrent bravement sur la rivière Winconsin, large et profonde. Ils ne se lassaient pas d'admirer la végétation luxuriante de ces contrées, les îles couvertes de vignes sauvages... Souvent, ils s'arrêtaient, à l'heure des repas, dressaient des cartes, exploraient les alentours, herborisaient, puis reprenaient gaiement l'aviron.

Dominés par le spectacle de la nature et par ce silence impressionnant du courant sur un parcours de cent vingt milles. Un samedi, le 17 juin 1673, — un peu plus d'un mois après le départ de Michillimackinac, — ils glissèrent soudain dans les Mississipi "avec une joie qui ne peut s'exprimer".

Moment solennel, en vérité, que notre poète national, Louis Fréchet, a su peindre en traits de feu:

Le grand fleuve dormait couché dans la savane,
Dans les lointains brumeux, passaient en caravane
De farouches troupeaux d'élan et de bisons,
Drapé dans les rayons de l'aube matinale,
Le désert déployait sa splendeur virginale
Sur d'insondables horizons.

L'Inconnu trônait là dans sa grandeur première,
Splendide, et tacheté d'ombre et de lumière,
Comme un reptile immense au soleil engourdi,
Le vieux Meschacébé, vierge encore de servage,
Déployait ses anneaux de rivage en rivage
Jusques aux golfes du Midi.

Fier de sa liberté, fier de ses flots sans nombre,
Fier des grands bois mouvants qui lui versent leur ombre,
Le Roi-des-Eaux n'avait encore, en aucun lieu,
Où l'avait promené sa course vagabonde,
Déposé le tribut de sa vague profonde,
Que devant le soleil et Dieu.

Jolliet! Jolliet! quel spectacle féérique
Dut frapper ton regard, quand ta nef historique
Bondit sur les flots d'or du grand fleuve inconnu!
Quel sourire d'orgueil dut effleurer ta lèvre!
Quel éclair triomphant, à cet instant de fièvre,
Dut resplendir sur ton front nu!

Le voyez-vous, là-bas, debout comme un prophète,
L'oeil tout illuminé d'audace satisfaite,
La main tendue au loin vers l'occident bronzé,
Prendre possession de ce domaine immense,
Au nom du Dieu vivant, au nom du roi de France,
Et du monde civilisé?

Puis, bercé par la houle, et bercé par les rêves,
L'oreille ouverte aux bruits harmonieux des grèves,
Humant l'acre parfum des grands bois odorants,
Rasant les îlots verts et les dunes d'opale,
De méandre en méandre, au fil de l'onde pâle,
Suivre le cours des flots errants!

19) Le lieu et la date de sa naissance.

20) Le lieu et la date de sa mort.

OU ADRESSER REponses ET TRAVAUX ?

"Le Concours Louis Jolliet",
Université Laval,
QUEBEC.

REMERCIEMENTS :

Les différentes sommes d'argent qui ont permis d'établir l'échelle des ré-

compenses du concours ont été offertes par le Secrétariat de la province de Québec, le Conseil central des Chevaliers de Colomb et trois firmes du bas du fleuve: "The Gulf, Pulp and Paper", qui opère aux Sept-Îles (Clarke City), "The Labrador Company", seigneuresse de Mingan, et "The Consolidated Paper Corporation Limited", propriétaire de l'île d'Anticosti.

La Société d'Histoire Régionale de Québec se fait un devoir de remercier, au nom des concurrents, ces généreux donateurs.

Le troisième centenaire de naissance de Louis Jolliet

(Suite de la première page)

QUESTION

—Ce qui me délabre l'estomac, disait un pique-assiette, c'est de dîner trop souvent en ville.

—Moi, dit un petit commis, c'est de dîner trop souvent au restaurant.

—Moi, ajoute un bohème, c'est de ne pas dîner du tout.

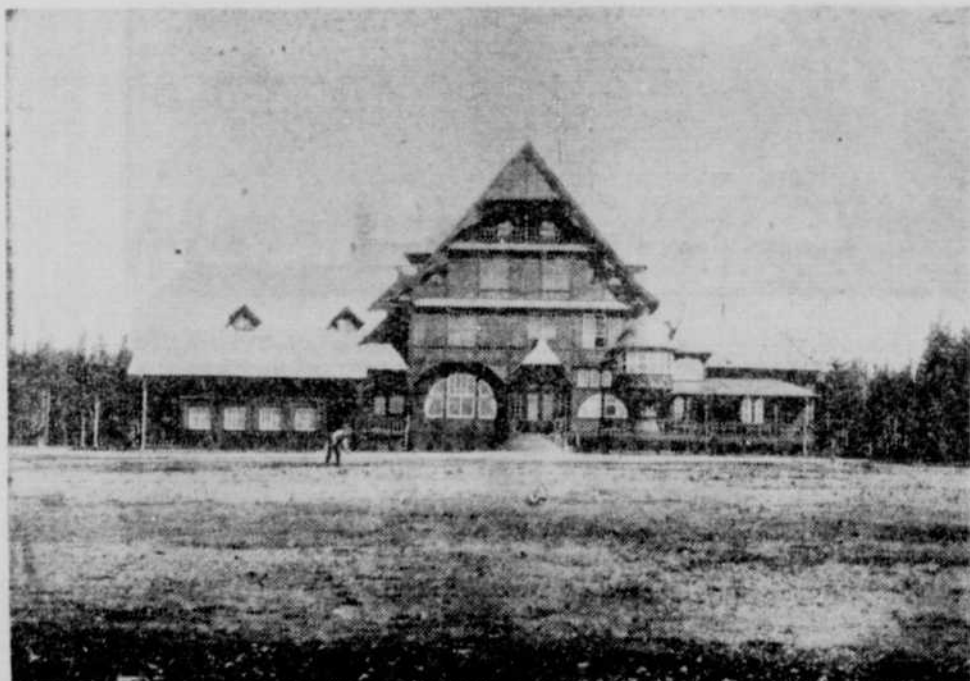
SALON MONDAIN

Un acteur célèbre, qui a quelques ennemis, finissait un monologue. Un coup de sifflet se fait entendre.

Tumulte dans le salon.

L'artiste, avec un sourire fin:

—Quel est celui de ces messieurs qui s'est assis sur une chaise?



● Le "Château Menier", à la Baie Ellis, Ile d'Anticosti.

Réflexions

chrétiennes
pour tous les
jours de l'année.

23 septembre. — Caractère de la vraie vertu.

Souvenez-vous, mon fils, qu'il n'est point de vraie vertu, si elle n'est pas solide; qu'il n'en est point sur laquelle on doive compter, si elle n'est pure; qu'il n'en est point de méritoire, si elle n'est accompagnée d'œuvres; qu'il n'en est point qui mérite d'être bien louée, si elle n'est ancienne; qu'il n'en est point qu'on puisse regarder comme bien enracinée, si elle n'a été mise en épreuve; enfin qu'il n'en est point qui ne soit morte aux yeux de Dieu, si elle n'est unie à la charité et vivifiée par cette vertu.

(École du Sauveur, tom. III, 28 mai.)

24 septembre. — Moyen pour que toutes

nos actions soient des actes de vertu.

Mon fils... il faut pour cela, premièrement, que l'action que vous faites ne soit pas mauvaise; secondement, qu'elle soit tellement dans l'ordre, que vous puissiez dire: je fais la volonté de Dieu. Troisièmement, que la grâce en soit le principe; quatrième, que votre intention soit droite, et que vous agissiez pour Dieu.

(École du Sauveur tom. III, 28 mai.)

25 septembre. — Fruits du goût de vérité.

Le goût de vérité est bien plus persévérant que les illustrations divines. Il subsiste jusques dans les temps d'épreuves et d'obscurité; mais s'altère absolument par le commerce du monde, parce que le monde est tout dans la fausseté. Le goût de vérité est extrêmement subtil; il apprécie au juste toutes les frivolités qui occupent les hommes; s'il n'était pas gouverné par la charité, il s'éleverait sans cesse contre les faux principes qu'il entend, qu'il lit, qu'il voit érigés en maximes variables. Ce goût de vérité est le résultat de la science de Jésus-Christ. Celui qui connaît Jésus-Christ, veut le voir partout; il n'est touché que de cet objet, et plus il s'unit à lui, plus tout le reste lui paraît vide, ennuyeux et inutile.

(Le Père BERTHIER

Reflex sur les Ps., tom III, p. 45)

26 septembre. — Sur l'amour de la vie.

L'amour de la vie est un don de Dieu pour plusieurs raisons: par là nous sommes obligés de pourvoir à notre conservation; nous sentons qu'il est contraire à la raison d'attenter sur ses jours; nous concevons qu'il est dans l'ordre de réprimer nos passions, parce qu'il n'en est aucune qui par elle-même ne tende à l'excès, et ne puisse abrégier le temps de notre séjour sur la terre. Mais cet amour de la vie nous instruit surtout sur deux points essentiels: le premier, que nous sommes coupables, puisque nous sommes sujets à la mort. Quoiqu'il soit possible d'imaginer qu'il pouvait y avoir un état où l'homme, exempt de péché, aurait été soumis à la nécessité de mourir, je ne crois pourtant pas qu'alors la crainte de la mort eût été aussi absolue, aussi vive et aussi constante qu'elle l'est dans notre état. De même que dans l'état de pure nature, je n'admets point que l'homme eût éprouvé des mouvements aussi désordonnés, aussi effrénés qu'ils le sont dans notre situation présentes. Ainsi je ne puis me persuader que dans un état qui n'est qu'une supposition on eût redouté la mort comme nous la redoutons tous dans l'ordre naturel des choses. Cette crainte est si violente, que je la regarde comme le cri continu de la dégradation, de notre nature. Mais cette crainte porte en quelque manière son remède avec elle-même; car comme elle a son principe dans l'amour de la vie, cet amour si dominant et si nécessaire nous fait souvenir que nous sommes destinés à l'immortalité; que notre existence ne doit pas se borner à notre séjour sur la terre. Pourquoi le Créateur, qui ne fait rien d'inutile, qui n'ordonne rien qu'avec sagesse, nous eût-il donné cet amour de la vie, ce désir d'être toujours, si nous devions rentrer dans le néant à la fin d'une carrière très courte et

Dimanche, 23 septembre 1945

À travers les MOTS

"FAIRE LE DIABLE A QUATRE"

Cette expression "il fait le diable à quatre" signifie: il fait beaucoup de bruit, beaucoup de tapage, et non, comme dit le dictionnaire de Trevoux: il est si emporté qu'il faut quatre hommes pour le contenir.

Cette locution, écrit H. Lecadet, remonte au Moyen Age; elle prit naissance dans les pièces de théâtre jouées à cette époque, c'est-à-dire les mystères, les miracles, les moralités, etc.

Le théâtre, dressé habituellement devant le portail d'une cathédrale, se composait de trois étages superposés: en haut c'était le Ciel. On y voyait Dieu le Père assis sur un trône, avec une superbe barbe blanche et revêtu d'un costume d'évêque. Autour de lui se tenaient la Vierge, les Saints, les Anges et toute la Cour céleste.

L'étage du milieu représentait la Terre, où plutôt le lieu de la terre où se passait l'action. Une échelle permettait aux êtres célestes de descendre sur la terre et de remonter au ciel.

L'étage inférieur était l'Enfer, où les démons chargés de chaînes faisaient

elle-même, et presque toujours très malheureuse? Il n'y a rien dans la nature qui n'ait son objet et sa fin; et ce désir de la vie, inhérent dans tous les hommes, même les plus infortunés, serait un penchant frivole, un instinct que la raison aurait droit de combattre et qu'elle ne pourrait jamais vaincre. Cela est impossible, parce que cela contredit toutes les idées que nous avons des attributs de Dieu, et tout l'amour que nous avons nécessairement pour nous-mêmes.

(Le Père BERTHIER,

Reflex. Spirit., tom. II, p. 491.)

27 septembre. — Ne pas laisser un ressentiment injuste s'enraciner dans le cœur de nos frères; ou noble fermeté d'un évêque.

Richard, roi d'Angleterre, était irrité contre l'évêque de Lincoln. Le prélat, sans rien craindre, alla trouver le roi, entra dans sa chapelle, sans se faire annoncer, et s'étant approché de lui. "Seigneur, lui dit-il avec une hardiesse respectueuse, "donnez-moi le baiser de paix." "Vous ne le méritez pas", lui dit le roi. "Je suis venu de loin," répliqua l'évêque, "il faut bien que vous me le donniez". Le roi le balsa, en souriant, et lui donna le baiser de paix. Quand l'évêque fut parti, le roi dit: "Si tous les évêques ressemblaient à celui-là, les rois n'auraient guère de pouvoir sur eux."

Hist. de l'Egl., liv. XXI, ch. 5.)

28 septembre. — Ne jamais craindre les hommes quand la conscience a parlé; ou héroïque fermeté d'un missionnaire.

Saint Jean de Vendières, envoyé en ambassade vers Abdérame, roi des Sarasins de Cordue, eut beaucoup à souffrir. Après trois ans de urison, on le menaça de le faire mourir. "Je souhaite, dit-il, le martyre." On lui dit que les Chrétiens d'Espagne étaient en danger de leur vie. "Qu'ils seraient heureux, répondit-il s'ils le perdaient pour leur Dieu". Sa fermeté, trouva grâce devant Abdérame. Il lui envoya, selon la coutume des Sarasins, un habit magnifique pour venir à l'audience. Le saint Moine le refusa, et ne voulut point l'habit de sa profession. "Qu'il vienne, s'il veut, revêtu d'un froc, dit Abdérame, je ne l'en aimerai que mieux." Il le reçut avec de grands témoignages d'amitié, lui donna sa main à baiser, et lui accorda des privilèges en faveur de la religion chrétienne.

(CHOISY,

Hist. de l'Egl., liv. XVII, ch. 6.)

29 septembre. — Que le respect humain ne nous ferme jamais la bouche; ou noble réponse d'un solitaire.

L'empereur Otton II alla visiter saint Nil, moine célèbre, et lui offrit des établissements considérables, qu'il refusa. "Je ne demande autre chose, lui dit-il, que le salut de votre âme. Tout empereur que vous êtes, vous mourrez comme un autre homme, et vous rendrez compte de toutes vos actions."

(CHOISY,

Hist. de l'Egl., liv. XIX, ch. 1.)

Les ennemis de la FAMILLE

Le désordre des moeurs familiales

Mondanité et insuffisance de l'éducation. — Ai-je tout dit sur ce relâchement des moeurs familiales qui n'est pas universel, heureusement, mais qui se généralise, hélas! dans des milieux où se généralise avec l'ignorance ou l'abandon de la vieille foi chrétienne, l'abandon des moeurs traditionnelles?

Hélas, non!

Je n'ai à peu près rien dit de ces habitudes de frivolité et de vie mondaine, qui arrachent un si grand nombre de femmes; à leurs devoirs essentiels. Je n'ai rien dit de cet amour exagéré de la toilette ou du divertissement, des voyages et des relations, qui consume la meilleure partie du budget familial et s'oppose au peuplement du foyer.

Par contre, j'ai stigmatisé ces libertés excessives dont jouit la jeunesse d'aujourd'hui et qui favorisent de la manière la plus scandaleuse sa corruption et sa dépravation précoces.

Mais quel jour ces libertés excessives n'ouvrent-elles pas sur la mentalité d'une multitude de pères et de mères de famille, sur les moeurs qui règnent dans des milliers de foyers, où l'enfant s'établit bien vite sur le pied d'égalité vis-à-vis de ses parents; où le père trouve excellent que son garçon le traite en camarade; où la fille devient la petite amie de sa mère?

N'y parlez pas de respect, d'obéissance, d'autorité. On vous poufferait de rire au nez. Mais d'où sortez-vous donc?... Respect? Obéissance? Autorité? de vieilles balancoires! C'était bon pour autrefois! Mais aujourd'hui: y pensez-vous? D'abord, tout cela met trop de distance entre le père et le fils, entre la fille et la mère. On est "bons camarades, bons amis, pas?" Et cela se ponctue d'un gentil baiser.

A condition que papa et maman ne s'avisent pas de contrecarrer les désirs de leur fils ou les caprices de leurs filles; à condition qu'ils sachent fermer les yeux et se taire; bien se garder d'apparaître intempestivement quand on est entre jeunes; ne pas se mêler indiscrètement des lectures qu'on fait, des fréquentations qu'on a, des divertissements qu'on s'accorde, choses qui ne les regardent pas; à condition qu'ils sachent accueillir, avec le sourire indulgent des gens qui comprennent, la confiance qu'on voudra bien leur faire. Tout au plus leur reconnaît-on le droit de pousser un soupir attristé devant une insolence trop marquée; ou de prononcer un petit discours sévère devant une aventure trop compromettante ou une dette trop élevée; pourvu cependant qu'ils aient le bon goût, ensuite, de payer la note ou d'arranger l'affaire!

Ceci dans les milieux qui passent pour distingués. Dans les milieux populaires, on y met beaucoup moins de formes. Le jeune homme ou la jeune fille font tout simplement tout ce qu'ils veulent. Ils ne doivent de comptes à personne. Le silence respectueux (?) et... indulgent (!) des jeunes gens de bonne famille fait place aux insolences, aux grossièretés, aux injures des jeunes gens du peuple. Le ton des discussions entre les parents et les enfants se hausse au diapason des discussions entre l'homme et la femme: c'est le même vocabulaire choisi, ce sont les mêmes violences de langage, et parfois, hélas, les mêmes brutalités de fait. Cela n'émeut personne dans le quartier!

(Rév. Père COULET, dans l'Eglise et le problème de la Famille).

NAIVETE

Jean n'aime pas aller en classe le matin, aussi aujourd'hui une idée magnifique lui vient. Il décroche le téléphone et demande le directeur de l'école. D'une voix enrouée, il dit:

— Jean est malade, il ne pourra pas aller à l'école demain.

— Qui est à l'appareil? demande le professeur.

— C'est mon père! répond Jean gravement.

Miettes de L'HISTOIRE

A LA SANTE DE SA MAJESTE

Un ambassadeur — autrefois du moins — devait pouvoir se plier en quelque sorte aux mœurs défectives de ceux auprès de qui il était envoyé.

Le comte de Luc, frère de M. de Vintimille, qui était ambassadeur en Suisse, disait, dans une lettre qu'il écrivait à Louis XIV, qu'il avait été sept heures à table, et qu'il avait failli en mourir; mais, ajouta-t-il, "ce ne ferait-on pas pour le service de Votre Majesté!" Et il finissait par ces mots: "J'aime beaucoup mieux prier Dieu pour la santé de Votre Majesté que d'y boire."

Sa Majesté ne pouvait que gagner au choix.

LE PERE COTTON ET LOUIS XIII

Le P. Cotton, voyant un jour le petit roi Louis XIII tout pensif, lui demanda ce qu'il avait.

— Je n'ai garde vous le dire, répondit le Roi, car vous l'écrirez et dit aussitôt en Espagne.

UN MOT DE Mme de STAEL

M. de Talleyrand étant rentré en grâce après la Restauration, Mme de Staël dit: "Ce bon Maurice ressemble aux petits bonshommes que l'on donne aux enfants et dont la tête est en liège et les jambes en plomb: on a beau les jeter et les renverser, ils se trouvent toujours sur leurs pieds."

VOCABULAIRE

des mots singuliers et pittoresques de l'histoire de France.

BARRE-A-BAS

C'était en 1616, sous le gouvernement de Marie de Médicis, le cri de ralliement de la faction du prince de Condé (Henri II, père du grand Condé). Ce mot, fort célèbre à cette époque, annonçait, disait-on, l'intention de faire monter le prince sur le trône, car en ôtant de ses armes la barre qui s'y trouvait il n'y restait que les trois fleurs de lys, armoirie du roi de France. Ses amis prétendaient, au contraire, que ce n'était qu'une plaisanterie contre Barberi, contrôleur général des finances, dont le nom avait été, dans une orgie, changé en celui de Barabas. Quoi qu'il en soit, rien n'était plus connu que les projets ambitieux du prince de Condé, projets qui semblaient avoir été héréditaires dans sa famille.

Le savez-vous?

On trouvera les réponses en page 8

1.—Que signifie la locution latine: COELO TONANTEM CRE- DIDIMUS JOVEM REGNARE?

2.—Existe-t-il des chemins de fer qui traversent des déserts?

3.—A quelle époque remontent les premières cartes postales illustrées?

4.—Depuis quand connaît-on les "cartes à jouer"?

5.—Connait-on l'origine du ciment?

6.—Comment on doit prononcer l'adjectif "Exact"?

Le savez-vous

Réponses aux questions posées en page 7

1.—La locution latine "Coctio tonantem credidimus Jovem regnare", début d'une ode d'Horace (III, 3, 1-2), signifie littéralement: "en entendant au ciel la foudre, nous croyons que Jupiter y règne", c'est-à-dire: nous sommes tous croyants quand le tonnerre gronde; nous reconnaissons la puissance aux coups qu'elle frappe.

2.—Il existe déjà de nombreux chemins de fer dans des zones désertiques: le Transaustralien, long de 1.150 milles et reliant à travers un désert absolu les deux réseaux déjà existants à l'Est et à l'Ouest, a été inauguré en 1917. Le Transarabique sur 9.000 milles, de Damas à Médine. Le Transcaspien, inauguré en 1888, traverse 150 milles de dunes de sable.

Le Transsaharien aurait 1.350 milles, et ses difficultés de construction seraient moindres que pour toutes les voies ferrées prérites, mais on abandonne de plus en plus ce projet devant la facilité avec laquelle on traverse maintenant le Sahara en automobile.

3.—Les premières cartes postales illustrées ont fait leur apparition en 1869 et sont d'origine suisse et allemande. La France a attendu encore plusieurs années pour en éditer. C'est le journal le Pèlerin qui a lancé les premières cartes-vues de Paris, très joliment dessinées. Depuis, tous les genres se sont beaucoup développés, bien que l'envoi par poste soit entravé par le prix élevé de l'affranchissement.

4.—Les cartes à jouer sont connues depuis de longs siècles: une ordonnance de saint Louis, datée

de Paris en 1254, défend ce jeu. A ce moment, elles valaient fort cher, étant peintes et non imprimées.

C'est sous Charles VII que le peintre Jacquemin Gringonneur inventa les cartes actuelles, représentant les costumes et les héros du temps, sous des noms étrangers tirés de la Bible ou de la mythologie. Ces quatre signes avaient rapport aux quatre classes principales du royaume: pique à la noblesse, coeur ou clerc, trèfle aux paysans, carreau ou le bout de trèfle aux arbalétriers et militaires.

5.—La fabrication du ciment qui sert pour les trottoirs et les fondations date de si longtemps que peu de gens en connaissent l'origine. Il y a des milliers d'années, le ciment était utilisé par les Egyptiens, les Carthaginois et les Romains; puis, pendant des siècles, après la chute de l'Empire romain, ces procédés de fabrication tombèrent en désuétude.

Ce n'est qu'au dix-huitième siècle qu'un ingénieur écossais du nom de Smeaton découvrit la méthode de faire du ciment en cuisant de la pierre à chaux ordinaire avec de la terre glaise. En 1824, Joseph Aspdin, maçon anglais, fabriqua le premier ciment "Portland". Au Canada, en 1843, on en produisit plus de sept millions de barils, comparé à quatre millions en 1936, et 12 millions en 1929.

6.—Litté, bon guide comme on sait, dit qu'il y a divergence pour la prononciation du masculin: plusieurs disent é-gza, ne faisant pas sonner et; au pluriel, même divergence, les uns disent é-gzakt,

AUMONE

—Qu'est-ce que l'aumône corporelle? demandait une dame, catéchiste à son élève.

—C'est, répondit l'enfant, donner un morceau de pain à un monsieur qui n'en a pas.

—Et l'aumône spirituelle?

—Il me semble, Madame, que ce doit être ce que vous faites pour nous.

ELLE APPREND L'HISTOIRE

—Papa, je viens de lire qu'à l'époque de l'invasion, quand les Cosaques sont venus en France, ils mangeaient de la chandelle. Est-ce vrai?

—Parfaitement, mon enfant.

—Alors, maintenant, s'ils revenaient, ils mangeraient les ampoules électriques?...

A propos de TIMBRES

GUYANE ANGLAISE

Un timbre de \$2. (rouge-violet) illustre le mont Roraima, et un timbre de \$3. (brun-orange) montre les lis Victoria Regia.

YOUGOSLAVIE

Des timbres de 5 dinar (vert), 10 dinar (rouge), 25 dinar (pourpre) et 30 dinar (rouge) viennent d'être émis par le gouvernement yougoslave. Ces timbres portent le portrait du maréchal Tito et l'inscription, en anglais et en yougoslave "Fédération démocratique yougoslave".

les autres disant é-gzak; le mieux, conclut le grammairien, est de ne faire sentir et, ni au singulier ni au pluriel. Il reconnaît d'ailleurs que la prononciation la plus commune est é-zakkt, c et t; sonnante.

Mots pour rire

BIEN VIEILLE...

Une très vieille paysanne sommeillait, assise devant la porte de sa chaumière, un beau soir d'été; une petite fille jouait auprès d'elle.

En la voyant si ridée, si desséchée, un promeneur qui passait dans le chemin s'arrêta, et, s'adressant à l'enfant, demanda:

— Sais-tu quel âge a cette bonne grand-mère? On lui donnerait cent ans à la voir.

— Non, je ne sais pas, Monsieur, répondit la fillette, mais sûrement elle doit être très vieille, car je l'ai toujours vue comme ça, et je viens d'avoir sept ans.

DERNIER EMOI

Cette vieille et charmante actrice vit en recluse dans son petit appartement de la rue de Rivoli et ne reçoit plus que quelques intimes. Un jour, un de ses amis vint la voir et se présenta devant elle encore tout essoufflé des quatre étages qu'il venait de monter.

— C'est bien haut, quatre étages soupira-t-il.

— Que voulez-vous, mon ami, fit-elle, avec son charmant sourire, c'est le dernier moyen qui me reste pour faire encore battre le coeur des hommes.

COMPLIMENT !...

La petite Berthe va rendre visite à sa tante, pour qui elle a brodé une magnifique paire de bretelles.

— Comment, c'est pour moi que tu as brodé cette paire de bretelles?

— Dame oui, tante, on dit partout que c'est toi qui portes les culottes!

UNE LIRE DE PLUS

A l'occasion d'un grand festival destiné à rendre hommage à Verdi, Toscanini, Mascagni et d'autres chefs d'orchestre furent invités à Milan. Mascagni, l'auteur de "Cavalleria Rusticana", était très jaloux de la gloire de Toscanini et il n'accepta de diriger l'un des concerts qu'à la condition d'être mieux payé que Toscanini "fut-ce même". Ajoutait-il, "une seule lire de plus". Ce qui fut accepté. Le festival terminé, quelle ne fut pas la surprise de Mascagni de recevoir comme cachet... une lire. Toscanini avait offert ses services sans rien réclamer.

OUI... POURQUOI ?

Bébé regardait avec une persistance singulière le bas de pantalon de son papa.

— Enfin, que regardes-tu donc ainsi? demande le papa étonné et intrigué à la fois de cet bel inquisiteur.

— Dis, papa, pourquoi qu'en n'a pas mis des manchettes à tes jambes de pantalon, puisque tu en as à tes jambes de paletot.

LOGICIEN

Le maître essayant de donner au jeune élève une idée de la relativité.

— Voyons, mon ami, prenez une puce et un éléphant. Il y a une différence, n'est-ce pas? Eh bien, laquelle?

L'écouler, après quelques secondes d'hésitation. — Voilà: un éléphant peut avoir des puces, mais une puce ne peut avoir d'éléphant...

SOLUTION

RECHERCHE

Un éléphant, la tête en bas, derrière le lion; un autre éléphant plus petit, se trouve derrière le singe. Le rhinocéros est caché, la tête en bas, au-dessus du petit singe.

AU PALAIS

On juge une affaire bien parisienne.

Le président interroge le prévenu sur les motifs qui l'ont fait agir, et ajoute après un silence:

— Vous n'aviez pas d'autre mobile?

L'interpellé, un peu dur d'oreille:

— Non... J'ai un cheval et une voiture!

IL A MAL COMPRIS

Le colporteur.

— Avez-vous besoin de cirage?... de fil?... de aiguilles?

— Ah! mon pauvre homme! Il me trotte bien d'autres choses dans la tête!

— Vous tombez à pic! Je vends aussi des peignes fins et de la poudre insecticide!



CINQ gros poissons viennent d'échapper à ces deux pêcheurs, qui sont fort mécontents. Ces poissons sont allés se cacher quelque part dans les environs. Naturellement, le Girafe et le Lion ne peuvent les voir. Pouvez-vous les localiser pour eux?



Pour compléter ce dessin, reliez les points par des lignes droites, de 3 à 54, en suivant l'ordre numérique, mais en commençant par trois.

A MARSEILLE

On cause du talent qu'ont certaines personnes d'imiter le cri des animaux.

— Tout cela n'est rien, dit un des interlocuteurs, j'ai un ami, lorsqu'il imite le chant du coq...

— Eh bien?

— ...Le soleil se lève!

CE ET LA

Le petit citadin en visite à la campagne — Mais qu'est-ce que cet homme fait aux cochons de grand-père?

Grand-mère — Il les vaccine.

Le petit. — Pourquoi les vacciner? Les cochons ne vont pas à l'école.

EXPEDITIF

Guy (trois ans) aime à la folle sa bonne-maman. Or, celle-ci tombe malade.

Désolation de Guy qui s'écrie:

— Je ne sais pas encore écrire, mais je vais téléphoner au petit Jésus pour qu'il guérisse bien vite bonne-maman.

Jeux d'esprit

CHARADE

Heureux ceux qui, après un long voyage, Entrent dans mon premier sans avoir fait naufrage. Souvent de mon second vous goûtez, chers amis; Il est indispensable à tous les bons rôles. Et quand à mon entier, nous briguons l'avantage, De l'ouvrir tout au grand pour vous livrer passage.

QUESTION MYTHOLOGIQUE

A quel personnage est-il fait allusion dans cette phrase: "C'était un fameux brigand d'une taille colossale et dont la bouche vomissait des tourbillons de flammes et de fumée. Il fut tué par Hercule pour lui avoir dérobé des boeufs."

METAGRAMME

Plus d'un, par cette crise Où tout effort se brise, Où tout demeure en plan, Doit me serrer d'un cran.

Si vous changez ma tête, Volte-face complète; L'artiste au fin pinceau Me fait sur son tableau.

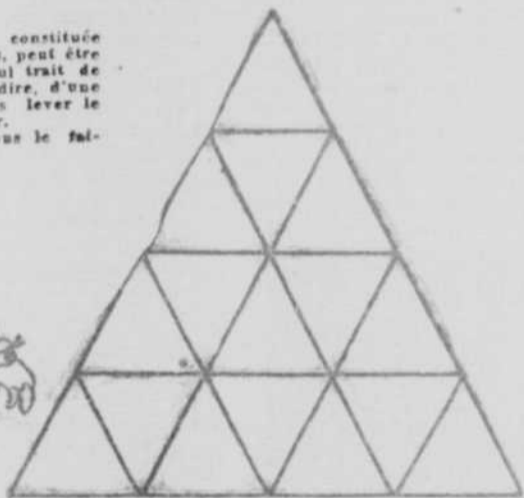
Si vous changez encore, L'étoffe se colore En venant prendre un bain Chez moi; trouvant regain De jeunesse nouvelle.

Elle en sort bien plus belle

REBUS GRAPHIQUE

+ Fardeau bénin. Religieuse. Queue. Instrument de musique. Baie.

Cette pyramide, constituée de seize triangles, peut être dessinée d'un seul trait de crayon. C'est-à-dire, d'une seule ligne, sans lever le crayon du papier. Pouvez-vous le faire?



DOUBLE ACROSTICHE

+ e l + i
+ e p + s
+ l e + e
+ l a + s
+ i d + r
+ s t + e
+ s u + e

Compléter les mots de façon à obtenir:

Horizontalement:
Capitale des Indes.
Il est bon après la fatigue.
Outil du cordonnier.
Ils sont l'oeuvre de l'architecte.
Canard au duvet recherché.
Evêché français.
Prêt à un taux exagéré.

Verticalement:
1. — Ce qu'un soldat ne laisse jamais prendre;
2. — Ce qu'il essaie de toujours sauver.

Solutions

LES CHIFFRES

Voici comment il fallait disposer les chiffres.

5	11	14	30
12	17	6	35
13	2	7	22
15	1	18	34
8	9	4	21
10	16	3	29
24	37	23	25
27	28	26	20

ENIGME

Soufflet.

MOT DECREOISSANT

J E U N E
J E U N
J E U
J E
J

PARONYMES

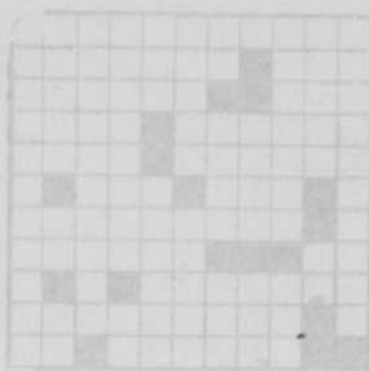
Marla. — Myria.

ANAGRAMME

Ordre, roder, dorer.

Mots croisés

Problème No 443 et solution du No 442



HORIZONTELEMENT

1. — Sacs plats qui pendaient au ceinturon de certains uniformes de cavalerie. — 2. — Commune de l'arrondissement du Havre, sur la Manche. — Choisi. — 3. — Gâteau fait d'amandes et de miel. — Sur une épitaphe. — 4. — A demi tunisien. — La charogne l'est. — 5. — En outre. — Complet. — 6. — Trois fois. — Epoque. — 7. — Petits clavecins. — 8. — A l'entrée du Ruisseau. — Deux parties d'une note. — 9. — Significatif avec autorité. — 10. — Cet adjectif est attribué à Rome. — 11. — Connu. — Monnaie byzantine.

TRIANGLE

L O N D R E S
O L E R O N
N E R A C
D R A P
R O C
E N
S

DEVINETTES

— C'est le mot centaine (cent n).
— Sète, Autun (de sept, ôte un, reste 6).

VERTICALEMENT

1. — Elles font le guet. — 2. — Il en faut aux cartes. — De pouvoir. — Pronom. — 3. — Critique français né à Toulon (1849-1906). — 4. — Composé de plusieurs bataillons. — Dans une robe. — 5. — Lettre grecque. — Une des enveloppes membranées du globe de l'oeil. — 6. — Dans tapette. — Ville d'Algérie, près d'Alger. — 7. — Commencement d'athéisme. — Fort mince, mais à l'envers. — Dans lait. — 8. — Foyer. — On peut écrire Lin ou Nil. — 9. — Tumeurs molles formées par la sortie d'un viscère. — Commencement de méthode. — 10. — Ce qu'il y a de meilleur. — Une année à l'envers. — 11. — Au plus haut degré.

C	A	R	I	C	A	T	U	R	E	S
A	C	A	D	E	M	I	E	S	S	U
P	I	F	S	M	S	E	T	E		
I	S	I	S	O	L	C				
L	S	T	A	N	I	S	L	A	S	
L	O	T	E	R	I	E	A	V	E	
A	N	O	N	A	G	A	T	E		
R	L	A	N	C	E	M	E	N	T	
I	L	A	A	A	R	A				
T	L	C	P	L	A	T	A	N	E	
E	L	E	M	I	L	I	S	T	E	

QUESTION LITTERAIRE

Le poète français Joseph Gilbert (1751-1780).

CHARADE FANTAISISTE

Le mot de cette charade est tourbillon (tour—billon).

METAGRAMME

Ceste. Zeste. Leste. Peste! Verste. Reste. Geste. Teste.

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney





No 517 - - 23 SEPTEMBRE 1945 Directeur : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

Les fleurs et la fée Lumière

La lumière est à l'égard des plantes une fée dont l'action bienfaisante s'exerce de nombreuses façons. Si vous êtes un lecteur assidu de cette chronique, vous vous rappellerez que, dans un article intitulé *Les Plantes, Filles du Soleil*, je vous ai expliqué en détail comment la lumière agit sur les parties vertes des végétaux pour fabriquer les substances nutritives nécessaires à leur vie. Dans un autre article intitulé *Quand les plantes ont sommeil*, je vous ai dévoilé l'action magique de la lumière qui fait s'épanouir les fleurs et se déployer certaines feuilles.

Aujourd'hui, je vais vous ouvrir un nouveau chapitre, plus extraordinaire encore des prodiges opérés par les rayons solaires lorsqu'ils sont judicieusement dosés. Vous ne le croirez sans doute pas, mais la longueur des jours commande pour tout un groupe de plantes l'apparition des fleurs.

Eh! oui, la semaine de 40 heures existait chez les végétaux bien avant que les unions ouvrières aient fixé ces heures de travail. Il y a des plantes qui se refusent absolument de produire, même une seule fleur, si la journée est plus longue que de 7 heures. Elles produiront des feuilles et des tiges en abondance et pourront avoir l'air très vigoureuses, mais ne porteront pas de fleurs et, par conséquent, pas de fruits.

On dit qu'elles resteront à l'état végétatif.

D'autres plantes, selon leur catégorie, demandent 8, 9, 10, 12, 14 ou 16 heures de travail au soleil, avant de se décider à engendrer de gracieuses corolles.

Vous voyez par là que leurs exigences sont bien marquées, et je puis vous assurer qu'elles ne se gênent pas pour faire la grève générale tant que le Seigneur ne leur a pas accordé le nombre d'heures de travail exigé.

Voyez, par exemple, les beaux Chrysanthèmes dont on fait de magnifiques expositions en automne. Eh! bien, même en prenant tous les moyens ordinaires pour forcer les plantes, ils ne fleurissent jamais avant l'automne. Il sera inutile de les faire pousser en serre très tôt le printemps pour leur donner plus de temps pour croître et de les stimuler avec des engrais. Ils deviendront certes grands et vigoureux, mais ne fleuriront pas avant l'époque où les arbres commencent à perdre leurs feuilles. Cela est simplement dû à ce que pendant l'été les journées sont trop longues pour la floraison du Chrysanthème. A cette saison, le soleil se lève tôt et se couche tard. Le Chrysanthème, lui, a besoin de journées courtes de travail et d'un long repos à l'obscurité pour décider l'apparition de ses fleurs. Il ne peut donc fleurir en été. Cependant, à mesure que l'automne approche, les journées deviennent moins longues. Il vient un moment où elles sont juste assez courtes pour convenir à l'exigeant Chrysanthème.

Alors s'accompliront en lui de profondes transformations biologiques. Dans les feuilles se fabriqueront des substances qui contrôlent toute la vie future de la plante. Ces substances, que l'on appelle des hormones, s'accumulent peu à peu dans la plante pendant une vingtaine de jours jusqu'à ce que leur concentration soit suffisante pour déclencher l'apparition de bourgeons floraux. Ce n'est qu'après ces vingt jours de travail dans des

conditions idéales d'illumination et d'obscurité que les premiers signes de floraison feront leur apparition.

Il en est ainsi pour presque toutes les plantes qui ne fleurissent qu'en automne, comme, par exemple, les Asters et les Verges d'or. Il y a même des plantes qui trouvent les journées d'automne encore trop longues. Dans notre pays, il faut les cultiver en serre. Il y a, par exemple, les Poinsettia, qui ne fleurissent que lorsque les journées sont les plus courtes de l'année,

Les deux spécialistes réalisèrent aussitôt les possibilités extraordinaires de ces géants de 15 pieds de hauteur, si l'on réussissait à les propager et à les exploiter à grande échelle. Mais, à l'approche de la saison froide, les tabacs géants n'avaient encore donné aucun signe de floraison et risquaient d'être tués par le froid avant d'avoir donné des graines. Dans un suprême effort pour conserver cette nouvelle race, quelques plants de ce tabac furent transplantés dans des serres. Au cours de l'hiver, les spécialistes se réjouirent de voir leurs plantes fleurir

Pendant tout un hiver, des expériences furent entreprises où ces géants à nicotine furent obligés de se battre à toute une gamme de températures différentes. Cela ne troubla en rien leur désir de fleurir en hiver. La température n'avait donc pas d'influence sur leur floraison.

La cause n'était pas non plus dans l'intensité moins grande de la lumière en hiver, car les mêmes savants avaient déjà trouvé que les plantes produisent des fleurs à la même époque, quelle que soit la quantité de lumière reçue.

Il ne restait plus qu'à étudier l'influence de la longueur du jour. Pour cela ils firent des expériences en été, saison, comme je vous l'ai dit, pendant laquelle les journées sont les plus longues dans les pays tempérés. Ils plantèrent du tabac géant dans des boîtes posées sur de petits chariots. Ils y ajoutèrent aussi par curiosité d'autres plantes comme de la laitue, des fèves soja, des carottes, etc. Pour que les plantes subissent l'éclaircissement d'une journée raccourcie, il suffisait de pousser les chariots dans des abris à l'épreuve de la lumière au cours de la journée. Un groupe de ces plantes recevait 5 heures de lumière solaire par jour, d'autres 6 heures, 7 heures, etc.

À la grande joie des expérimentateurs, le tabac qui n'avait pas voulu fleurir dans les champs s'est mis au bout de quelque temps à produire nombre de fleurs sous l'influence de journées courtes. En plus de cela, chose curieuse, parmi les plantes qu'on avait placées avec le tabac, il s'en trouvait qui fleurissent normalement en été. Celles-là ne voulurent pas fleurir à cause du traitement, malgré que leur saison ne fut pas changée. Elles produisirent de belles feuilles, mais là s'arrêta leur activité.

Alors, il n'y avait plus à en douter, la longueur de la journée contrôlait la floraison de tout un groupe de plantes.

Du coup, le problème du tabac géant fut résolu. Pour avoir des graines, il suffisait de faire pousser le tabac en hiver dans un pays où il fait assez chaud pour éviter les gelées. C'est ainsi que les plantes destinées à faire des graines furent élevées en hiver en Floride et que les plantes destinées à donner le tabac continuèrent d'être cultivées en Virginie.

C'est depuis cette grande découverte que l'on comprend mieux le mécanisme de la floraison. On s'explique aussi beaucoup mieux pourquoi certains de nos plantes de pays tempérés ne peuvent être cultivées dans les pays tropicaux où tout devrait pousser plus facilement. Ainsi, les tropiques ne verront jamais fleurir l'humble Violette, les Asters, les Verges d'or, les Cosmos et que sais-je encore. Cela, tout simplement, parce qu'à l'équateur le jour a, en toute saison, une longueur invariable de 12 heures.

Vous voyez donc que la lumière est une véritable fée qui, de son doigt magique, dit à chaque plante quand et sur quelle région du globe elle doit vivre, fleurir et se multiplier. Pendant des milliers de siècles, son action contrôlante s'est fait sentir sur la végétation sans que nous ayons pu nous

● Lire la suite en page 11



● Des journées artificiellement raccourcies ont fait fleurir le poinsettia (à gauche) en plein été, tandis que celui de droite, laissé à lui-même, ne fleurira qu'à Noël (Photo Marcel Cailloux)



ce qui arrive au temps de Noël. Comme le Poinsettia est une des rares plantes à inflorescence voyante qui fleurissent à ce temps de l'année, il a été adopté de plus en plus comme fleur décorative pour les fêtes de Noël et du jour de l'An.

La découverte de l'influence de la longueur du jour sur la floraison et les circonstances qui ont amené à découvrir ce phénomène méritent d'être racontées.

C'était en 1906. Deux savants des Etats-Unis, MM. Garner et Allard, qui travaillaient pour le compte de leur gouvernement, s'occupaient du bon rendement des cultures de tabac en Virginie. Au cours d'une tournée d'inspection, ils découvrirent que des plantes géantes avaient apparu subitement dans un champ de tabac ordinaire.

et fructifier. Les semences en furent, vous comprenez bien, soigneusement plantées l'été suivant. Elles poussèrent avec succès, mais le tabac géant, tout comme l'été précédent, ne voulut pas fleurir dans les conditions naturelles. Il fallut transplanter ce capricieux en serre pour qu'il produise de nouvelles graines au cours de l'hiver. Cela compliquait considérablement les choses en vue d'une culture extensive de cette plante, et les spécialistes résolurent de trouver la cause de la floraison hivernale de leur protégé.

Les différences de conditions de croissance entre les serres en hiver et les champs en été pouvaient être principalement des différences de température ou d'éclairage, le soleil étant moins brillant et se montrant moins longtemps en hiver.

LES JEUNES NATURALISTES...

(suite de la page 10)

apercevoir. Maintenant, grâce au travail persévérant de deux savants, non seulement nous comprenons les réactions curieuses de la floraison, mais nous pouvons mettre ces

réactions à profit pour le bénéfice du genre humain.
 Marcel CAILLOUX
 (Publié avec l'autorisation de Radio-Canada)

RADIO-ZOOLOGIE

Les Jeunes naturalistes au Jardin zoologique

Par Louis-Philippe AUDET, vice-président

La fonction de directeur de la chronique des Jeunes Naturalistes dans "Action Catholique" m'a valu l'honneur de vous causer ce soir durant quelques instants, des dispositions que nous devons apporter pour visiter avec profit le Jardin Zoologique de Québec. Je tiens à faire remarquer cependant que malgré le titre de cet entretien, je ne m'adresse pas simplement aux jeunes qui ont appris, à l'école, à bien regarder la nature, à en découvrir les rythmes de beauté et les sons d'harmonie mais encore et surtout aux moins jeunes, à ceux qui n'ont pas bénéficié de cette éducation naturaliste qui a appris à nos enfants que la nature est un grand livre qui doit être lu et déchiffré avec attention et intérêt.

Une visite au Jardin Zoologique ne doit pas être un événement banal: le Jardin est une école d'un genre spécial dont l'enseignement toujours vivant s'étale à la portée de tous. Comme nous venons de le dire, c'est une espèce de livre aux feuillets multiples, illustrés d'images débordantes de vie. Les élèves grands et petits, jeunes et vieux n'ont qu'à choisir ce qui leur convient.

Les visiteurs peuvent être classés en l'une ou l'autre des catégories suivantes:

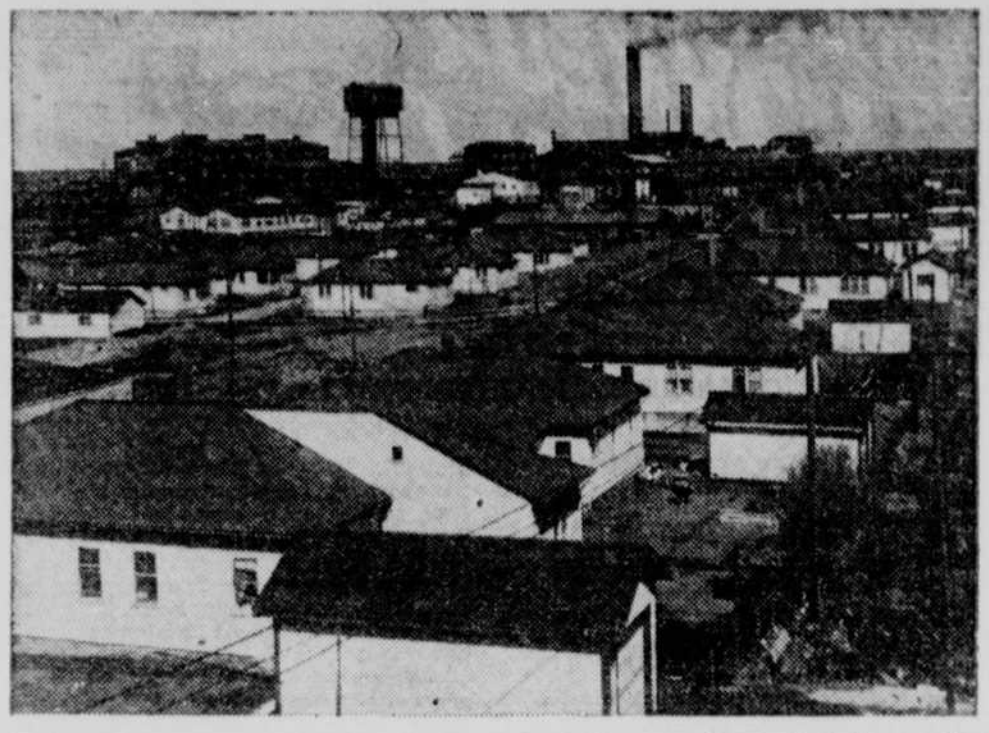
- 1.—Les vandales peu respectueux de la propriété d'autrui qui pénètrent dans le Jardin en envahisseurs et s'y comportent comme les barbares du temps jadis qui ne laissent derrière eux que ruine et dévastation.
- 2.—Les indifférents qui se contentent d'un coup d'œil distrait et vague; ils ne manifestent pas même cette curiosité élémentaire que l'on rencontre chez les enfants et qui, à tout propos,

leur fait multiplier les "qu'est-ce que c'est" et les "pourquoi".

3.—Les curieux se contentent d'une vue superficielle, d'un regard mi-intéressé, mi-distrait. Ils parcourent en vitesse les divers exhibits; devant chacun ils ont le même accès de curiosité passagère.

4.—Les naturalistes enfin, visitent le Jardin Zoologique comme une terre d'élection où leur esprit toujours en éveil leur présente sans cesse de nouveaux objets propres à piquer leur attention. Ils y multiplient les visites afin d'enrichir chaque fois le trésor de leurs observations. Si le temps nous le permettait, il faudrait noter ici le haut intérêt que présente aux botanistes la visite du Parc de Charlesbourg, il faudrait signaler également que l'ornithologiste n'aura pas de si tôt fini d'inventorier les trésors qu'il renferme et que le zoologiste trouvera un champ merveilleux pour des observations nombreuses et variées. La jeunesse qui pousse, surtout celle qui fait partie de cette admirable phalange des Jeunes Naturalistes semble plus avertie sous ce rapport. Et c'est plaisir de faire le tour du Jardin par nos beaux dimanches et de constater l'intérêt croissant pour les choses de la nature. Il faudrait relever les remarques savoureuses qui dénotent déjà un sens aigu de l'observation. Sous ce rapport, avouons-le humblement, il nous faut retourner à l'école de nos enfants, car ils nous font la leçon!

Nous espérons donc que la prochaine saison verra une affluence plus considérable que jamais au Jardin Zoologique. N'y soyons pas des vandales, des indifférents ou des curieux, mais plutôt des visiteurs intelligents, animés de la saine curiosité d'apprendre quelque chose: de la sorte, notre visite à Charlesbourg constituera à la fois un repos et une détente en même temps qu'une salutaire leçon de beauté, de sagesse et d'équilibre.



● Dominée par les hautes cheminées de ses hauts fournaux, à qui elle doit son existence, la ville de FLIN-FLON, au Manitoba, près de la frontière de la Saskatchewan, se dresse sur un des plus riches dépôts de minerais au monde. Le cuivre et le zinc s'y trouvent en grande quantité, ainsi que plusieurs autres minéraux. — On voit ici une des rues de Flin-Flon avec ses maisons modernes et, au fond, les cheminées de la Hudson's Bay Mining & Smelting Co.

DE QUI SONT CES VERS ?

LE CHAT

Devant le tribunal où témoignaient deux Chèvres,
 Minet accusait un Renard
 D'avoir égorgé le Canard,
 "Dont le sang, disait-il, parlait encor aux lèvres
 De l'agresseur".

"Vraiment, plaïda le défenseur;
 Pour venger ici la morale,
 Je ne m'attendais pas à rencontrer le Chat.
 Qu'on ferme les yeux, quand de rat
 Il se régale !
 Mais Biquette a vu le bandit
 Croquer, en cage,
 Deux Pinsons qui, dès l'aube, égayaient le bocage.
 Un second témoin vous a dit
 Comment, de fenêtre en fenêtre,
 Se glissant avant le repas,
 Le surnois va goûter aux plats,
 Bref, admis au foyer, il y trompe le maître,
 Et l'exécuteur comme traître,
 C'est tirer du procès une juste leçon".

● Les vers que nous avons donnés, la semaine dernière, sous le titre L'ABEILLE, sont de Théodore Botrel.

LES LOUPS

au Jardin zoologique de Québec

Par L.-A. RICHARD

Ceux qui fréquentent le Jardin Zoologique avec attention ont pu y constater l'existence de trois enclos destinés aux loups. Dans le premier, ils ont aperçu le petit loup des prairies, vulgairement appelé: Coyote. Dans le second, ils n'ont pu manquer de voir, celui que l'on appelle communément le loup blanc de l'Arctique. Enfin, dans la troisième, ils ont examiné le grand loup des bois qui ressemble si étrangement au chien berger. Le loup des bois est le seul que nous ayons dans la province de Québec, et encore, il n'en existe aucun au sud du Saint-Laurent.

C'est un animal peu sympathique, cruel et poltron tout à la fois. Dans la forêt, pour vivre et faire vivre sa progéniture, il s'attaque 365 jours par an à la perdrix, aux lièvres, aux chevreuils et, même, aux caribous et aux cerfs. Lorsqu'il ne peut trouver suffisamment pour sa subsistance dans la forêt, il s'approche surnoisement des habitations et il ne se fait aucun scrupule de s'attaquer aux animaux de la ferme mais, plus spécialement, aux moutons qui paissent, sans protection, dans les champs voisins. Le loup est donc un animal nuisible et, depuis longtemps, sa tête a été mise à prix. C'est pourquoi la province paie une prime à ceux qui le détruisent. Mais il existe toutes sortes de légendes au sujet du grand loup des bois. On raconte en effet qu'en bande, il s'attaque souvent à l'homme et que, l'hiver, il a dévoré nombre de trappeurs à la recherche d'animaux à fourrure dans nos forêts laurentiennes.

Il ne faut pas croire à cette légende. Qu'il soit en bande ou non, le loup est un poltron, et nous n'avons aucune preuve qu'il n'ait jamais attaqué l'homme.

Au contraire ! Depuis près de vingt ans, un journal du Nord de l'Ontario offre chaque année un prix de \$100, à quiconque prouverait d'une façon satisfaisante qu'il a été attaqué par les loups. Le défi n'a jamais été relevé et il tient toujours.

Thomas Fortin, un des membres fondateurs de la Société Zoologique, a passé plus de soixante ans de sa vie à parcourir les forêts de la province, tantôt à titre de guide, tantôt comme explorateur et tantôt comme trappeur. Thomas Fortin a été nommé inspecteur du Parc des Laurentides lorsque ce Parc fut créé en 1895, et il le resta jusqu'à la fin de ses jours, en 1941. C'est dire qu'il avait une expérience insurpassable de la forêt ainsi que des animaux qui y vivent.

Or, ça n'est que bien occasionnellement que Thomas Fortin apportait un fusil avec lui dans ses randonnées. Il trouvait que cette arme était encombrante et d'une utilité douteuse. Il

préférait, au contraire, apporter avec lui une hache dont il pouvait faire maints usages.

Il n'est pas donné à tous ceux qui fréquentent la forêt d'y rencontrer des loups. La plupart ne voient que leurs pistes ou, encore, ce qui reste des animaux qui leur ont servi de pâture.

Or, à plusieurs reprises, Thomas Fortin fut suivi à courte distance par des familles entières de loups. S'arrêtaient-ils tout à coup, que les loups s'arrêtaient brusquement eux-mêmes. Continuait-il sa course, qu'ils le suivaient au même rythme, en gardant exactement la même distance qui les séparait.

Or, jamais les loups ne tentèrent de faire un mauvais parti à Thomas Fortin. Jamais, ils ne l'attaquèrent.

Pour les disperser, il n'avait qu'à allumer un feu. Un simple coup de fusil en l'air aurait eu le même effet mais d'une façon plus foudroyante.

Lorsque vous retournerez au Jardin Zoologique, au cours des mois d'été, donnez-vous la peine d'examiner attentivement le grand loup des bois. De tous les animaux du Jardin, il est peut-être le seul dont le regard ne pourra soutenir le vôtre. Dans le cas du loup, ça n'est pas une marque de timidité. C'est, au contraire, la preuve qu'il n'est qu'un couillon.

● Un vrai catholique est un homme au coeur large, à la main tendue. La fermeté de ses convictions ne met pas obstacle, tout au contraire, à l'expansion de sa charité.

MGR PETIT DE JULLEVILLE

LES PORTEURS D'EAU

Le porteur d'eau existe-t-il encore? On ne le voit guère que dans certaines stations au bord de la mer, où il véhicule dans ses archaïques seaux l'eau de mer qui alimentera quelques baignoires; mais l'ancien porteur d'eau, celui qui, pour un ou deux sous, montait une charge d'eau à tous les étages, a complètement disparu de nos villes depuis que les fontaines ont été multipliées, et surtout depuis que le service des eaux a été installé dans les maisons particulières.

Autrefois, on puisait l'eau nécessaire à l'alimentation soit dans les puits, soit dans les rivières, soit dans les fontaines; mais tous les puits ne fournissaient pas une eau salubre; quant aux rivières, très fréquentées pour le lavage du linge et très souvent réceptacle de toutes sortes de résidus au cours de leur traversée des lieux habités, on ne pouvait y puiser une eau de boisson saine qu'au prix d'un trajet long et pénible. De très anciennes ordonnances interdisaient formellement aux porteurs d'eau de puiser auprès des bateaux des blanchisseuses. Le porteur d'eau était donc nécessaire, et c'était l'un des premiers visiteurs que recevait quotidiennement la ménagère.

● Le patrimoine d'un pays ne se compose pas seulement des richesses accumulées par ses habitants; il est fait aussi de travail et de l'effort continu de ses épargnants.

GEORGES PERNOT



GRAND ROMAN D'AVENTURES. PAR DRAYCOT DELL

CHAPITRE 1

La dernière parade d'un soldat

Crois-moi, Ritter, il n'y a jamais eu dans la Légion, ni même dans le monde entier, de soldat plus brave que mon ami Flood.

Tout en parlant, le sergent Rappel épaula nonchalamment son fusil, pressa la gâchette et tira.

Une salve de coups de feu lui répondit. Une silhouette en burnous blanc, qui grimpait sur le rocher, comme tirée par quelque invisible ficelle, glissa sur le sol comme un pantin cassé.

—Je l'ai eu! s'écria le sergent, avec une satisfaction évidente. Ça fait toujours un de moins. Mais ils se rapprochent. La nuit sera dure.

—A moins que les spahis n'arrivent, répondit Ritter, un caporal d'origine allemande, dont les yeux clairs semblaient toujours sourire.

Il y eut un silence, tandis que le sergent Rappel faisait une nouvelle coche dans la crosse de son fusil. Il n'y avait plus beaucoup de place.

Le sergent Rappel était vieux et déjà grisonnant, et avait servi de longues années à la Légion étrangère. Ses bons yeux bleus brillaient dans un visage tanné et raviné par le soleil. Les mains qui tenaient le fusil étaient dures comme l'acier. Sous un képi poussiéreux, ses cheveux étaient presque blancs; mais sa stature était celle d'un athlète, et non d'un vieillard.

—Flood m'a sauvé trois fois la vie, dit-il, comme si le fait d'empêcher les Arabes fanatiques de Mulaï Ben Hamid de couper la route de l'oasis eût été une préoccupation très secondaire.

—Ritter... Après avoir vérifié si son fusil était chargé, il se retourna sur un coude, pour regarder l'Allemand bien en face.

—Flood et moi étions les seuls survivants de notre compagnie, murmura-t-il. J'étais blessé et hors de combat.

Il fit une pause.

—Nous n'avions plus de munitions. Ils nous croyaient tous morts. Ils venaient pour s'en assurer et pour dépouiller les cadavres. Un Arabe à cheval s'approcha un peu trop près. Flood le tua avec son propre sabre. Puis il me hissa sur la selle, y grimpa, et se tailla un passage à grands coups de sabre. C'était un héros. Il n'y a plus d'hommes pareils, de nos jours.

Tandis qu'il achevait de parler, la vallée, tout à l'heure déserte et désolée, changea d'aspect.

Les rochers, scintillant sous le soleil torride, se couvrirent de silhouettes blanches. Des Arabes, brandissant des fusils et poussant des clameurs sauvages, commencèrent à escalader la colline qui leur barrait la route de l'oasis.

Les mitrailleuses entrèrent en action, et la mitraille se mit à cracher. Mais cela n'arrêta pas leur élan. Qu'importait la mort, qui ouvrait le paradis d'Allah!

On n'entendit plus que le crépitemment des coups de feu. Le sergent Rappel et le caporal Ritter choisissaient leurs cibles, et ne les rataient jamais.

Les deux mitrailleuses causaient de grands ravages dans les rangs des assaillants, qui furent bientôt obligés de chercher un refuge obligés de chercher un refuge derrière les rochers. Mais ils étaient trop près de leur but pour que cela pût être considéré comme un avantage marqué. Encore un effort, et ils attendraient la poignée d'hommes qui tenaient la route. Ils étaient très supérieurs en nombre, et les malheureux seraient vite massacrés.

On avait donné ordre de mettre baïonnette au canon, quelques minutes

plus tôt. Mais, maintenant, aucun autre ordre ne venait. L'explication en était simple. Le lieutenant Ducroix gisait, mort, un trou au milieu du front.

Ritter rampa jusqu'à son camarade pour lui apprendre la nouvelle. Le sergent Rappel hocha tristement la tête.

—Alors, je prends le commandement, dit-il dans un souffle. Ce sera peut-être pour la dernière fois, Ritter. Ils sont trop près et nous sommes trop peu.

—Et les spahis? dit Ritter.

Le sergent cracha, méprisant.

—Nous ne sommes que des Légionnaires, répondit-il. Ils viendront

Il se tailla un passage à grands coups de sabre...

seulement pour constater le dommage.

Ce disant, il tira trois coups rapides dans la direction de trois silhouettes qui avaient eu l'imprudence de bouger.

Elles demeurèrent immobiles. Les balles ricochèrent sur les rocs, qui abritaient les quelques héroïques survivants, mais leur nombre diminuait de plus en plus.

Il y eut un moment de calme, un lourd silence, plein de menace, que Rappel, par expérience, connaissait bien. Les Arabes se préparaient à attaquer.

—Flood aurait aimé mourir ainsi, dit le sergent. Mais il est rentré au pays. Il est très riche, m'a-t-on dit.

Rappel se tut un moment, et un sourire éclaira ses yeux.

—Il y a une chose que j'ai toujours gardée, pour le jour où il reviendrait, reprit-il. Un talisman qu'il a longtemps cherché. C'était, paraît-il, un élément très important pour éclaircir un mystère qu'il ne confiait à personne. Ce talisman, c'est une petite clé de bronze. Je la porte au cou, attachée par une ficelle. Si je suis tué, et que tu te tires d'affaire, et si Flood—ou quelqu'un venant de sa part—vient ici, promets-moi de la lui donner. Juré?

Ritter acquiesça de la tête. Cependant, en bas, les hommes aux burnous blancs, avec une audace frénétique et insensée, s'étaient dressés et se jetaient furieusement à l'assaut du mur de roches.

Mais, au même moment, on entendit

au loin, sur la route, l'éclat d'argent d'une trompette de cavalerie, dont l'écho emplait la vallée.

Les yeux de Rappel flambèrent lorsqu'il reconnut la guerrière musique. —Tenez bon, les gars! hurla-t-il chargeant et déchargeant sans relâche son fusil, et massacrant furieusement les Arabes qui envahissaient maintenant le rocher.

—Les spahis! voici les spahis! On se battait maintenant à la baïonnette. Les derniers survivants se défendaient désespérément contre le flot toujours plus nombreux des assaillants.

Mais ceux-ci furent bientôt mis en déroute par les mitrailleuses des spahis, qui arrivaient et les prenaient par le revers.

Rappel, le fusil à la main, donna l'ordre de charger.

Certes, il n'avait plus derrière lui qu'une poignée d'hommes, mais l'ennemi était pris entre deux feux.

Les légionnaires s'élançèrent et Rosalie, la baïonnette, fonça dans les rangs ennemis, les rabattant vers les spahis qui approchaient.

Un brouillard rouge voila le regard de Ritter, mais une chanson monta aux lèvres du sergent, tandis que, dans la mêlée furieuse, les ennemis se repliaient vaincus.

—En avant la Légion!

Rappel entraîna ses hommes, qui avaient oublié leur angoisse et leurs blessures.

Et la victoire leur resta. A ce moment, brusquement, Rappel se sentit



chanceler et s'éroula sur la sable brûlant.

—Mon vieux, qu'y a-t-il?

Ritter s'était précipité et le relevait, tandis que les derniers Arabes se dispersaient sous les sabres de spahis.

Rappel sourit.

—Oui, aide-moi à me mettre debout, Ritter, dit-il. Je n'ai rien qu'une égratignure. Et je veux ramener mes hommes à El-Halfa.

Il était grièvement blessé, mais il avait vu la mort de plus près encore. Et, tandis que les spahis achevaient la déroute des Arabes, il rassembla ses hommes.

Il y avait des blessés à ramasser et des morts à qui les derniers honneurs devaient être rendus.

Il s'acquitta de cette tâche, indifférent à sa blessure qui l'affaiblissait de plus en plus.

Quand les blessés furent transportés jusqu'à la route et que ses hommes eurent formé les rangs, le sergent se plaça à leur tête:

—En avant, la Légion! ordonna-t-il. Et le vaillant petit groupe se mit en marche vers El-Halfa.

Ils avaient accompli leur devoir jusqu'au bout et maintenant ils revenaient, fiers, avec une victoire à raconter dans les bistros de la garnison.

La route était libre. Rappel devait s'appuyer au bras de Ritter, mais ses yeux n'avaient rien perdu de leur éclat vainqueur.

Il pensait à Flood, son meilleur ami, et aux batailles d'autrefois. Et le sou-

venir lui revint d'un refrain qu'ils chantaient aux heures difficiles:

Saluez, c'est la Légion qui passe! Nous sommes fiers, libres et audacieux. Le soleil nous brûle la carcasse. Mais nous avons le coeur joyeux!

Les compagnons de Ritter avaient entonné ce chant, eux aussi, pour chasser la fatigue de la longue marche. Rappel allait, tête haute et l'oeil clair, sur la route blanche qui menait à la petite ville, au seuil du désert.

Tandis que, chantant toujours, les survivants franchissaient la porte maure d'El-Halfa, leur refrain martial, un écho lointain, chantait dans la mémoire d'un vieil homme aux cheveux blancs, au visage grave, assis devant la mer déchainée, à la fenêtre d'un vieux manoir anglais.

Ses mains s'appuyaient sur une lourde canne comme sur une épée. De temps en temps, il se tournait avec impatience vers la porte, comme s'il eût attendu quelqu'un qui tardait à venir.

La pièce était vaste, tapissée de panneaux de bois sculpté et ornée de tableaux. Le vieillard s'approcha de l'un d'eux.

C'était le portrait d'un soldat de la Légion, et il était aisé de reconnaître dans ce soldat un portrait de soi-même du vieillard qui, maintenant, le considérait avec un intérêt intense.

—Tu as bien changé, Richard Flood, dit-il, avec une teinte de regret dans la voix. Tu étais un homme, alors. Mais, maintenant...

Il baissa les yeux vers son pied paralysé de goutte, et un amer sourire passa sur son visage.

—Mais, maintenant, ajouta-t-il, tu ressembles plutôt à une vieille femme.

La porte s'ouvrit, livrant passage à un homme déférent et correct, dont les traits énergiques et l'allure rigide étaient d'un vieux soldat plutôt que d'un domestique.

Il avait un visage mince et résolu, d'épais sourcils et une mâchoire carrée qui prouvaient qu'il avait pour la faiblesse le même dédain que son maître.

—Eh bien! Manson, toujours rien? Richard Flood avait posé cette question d'une voix brève.

John Manson, valet de chambre, secrétaire et fidèle compagnon de son maître Richard Flood, se mit au garde-à-vous pour répondre:

—Non, monsieur.

—Que diable emporte Blenkinsop! s'écria son maître, furieux. Il devait réunir tous les jeunes gens, hier, à Londres, de façon à arriver ici aujourd'hui.

—C'est vrai, reconnut Manson, mais il y a une tempête dans la mer du Nord, et le Norvégien a peut-être été retardé. Vous aviez formellement recommandé à M. Blenkinsop de ne pas s'embarquer pour l'île de Wight avant que tous les jeunes gens aient été réunis à l'hôtel-Metropole.

—Oui, Rolf Hansen a dû être retardé, murmura Richard Flood.

Ses yeux étincelaient.

—Je saurai patienter, Manson, dit-il. Mais j'ai tant attendu ce moment...

Il n'avait pas une angoisse secrète qui augmentait son impatience, ni une fatigue douloureuse qu'il avait peine à supporter.

—Oui, monsieur, dit Manson. C'est facile à comprendre. Un de ces six jeunes gens sera votre héritier. C'est une journée solennelle.

—Mon héritier!

Richard Flood eut un étrange sourire. On sentait que sa pensée était très loin. Il se laissa tomber dans un profond fauteuil de cuir, devant le portrait qu'il n'avait cessé de contempler.

Il y avait quelque chose de sardonique dans son sourire, lorsqu'il se tourna vers son vieux serviteur:

—Toute la question est là, Manson, dit-il pensivement. L'un d'eux sera mon héritier. Lequel des six?

Ses mains s'agrippèrent à sa canne.

—Héritier de Dick Flood! s'écria-t-il. Héritier de celui qui jadis fut chassé de sa maison, parce qu'on le disait bon à rien! De celui qui fut mis en maison de correction! De celui qui dut quitter honteusement son pays, pour aller s'engager à la Légion étrangère!

Richard Flood s'était levé. Son visage était durci.

—Et certains de mes parents s'imaginent qu'ils hériteront de ma fortune, sous prétexte que nous sommes du même sang! Je leur réserve une surprise, Manson!

(A SUIVRE)

LE PRINCE Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU
TEMPS DU ROI
ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER

Donardo pénètre dans Saramande avec Aleta, sa captive et les lourdes portes de la ville se referment derrière eux. Vaillant réalise alors qu'il ne peut à lui seul espérer sauver Aleta et que s'il faut trouver une armée pour cela, il en trouvera une!



"Je vous ai trouvé quatre hommes comme vous ne l'avez demandé", annonce Ramud. "Chacun d'eux a une vengeance particulière à exercer contre Donardo!"



Le butin des combats soutenus par Vaillant est nettoyé et fourbi. Puis, à la tête de ce noyau d'une future armée, il se met en route pour le royaume le plus rapproché.



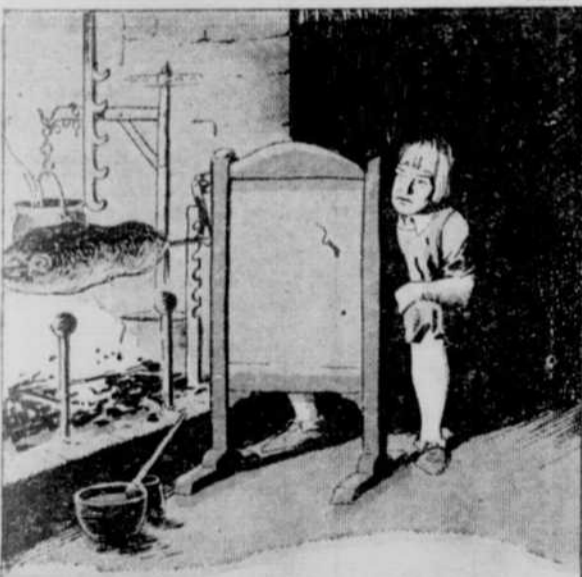
Il pénètre dans la chambre d'audience du roi Algar et avance jusqu'au pied du trône. Ses yeux noirs fixés sur le roi, il parle avec une lenteur calculée: "Pendant combien de temps vous et votre voisin, le roi Hakim, courbez-vous l'échine devant ce pirate de Donardo et continuerez-vous à lui

payer tribut? Vous devenez tout pâle à la seule mention de son nom, cependant les forces combinées de Algar et de Hakim pourraient facilement s'emparer de Saramande. Et Saramande regorge de richesses de toutes sortes!"

Hal Foster

Un château du moyen âge

By HAL FOSTER



Aucune tâche n'est trop humble pour le chevalier en herbe. Arne doit même se faire tourneur de broche dans la cuisine.

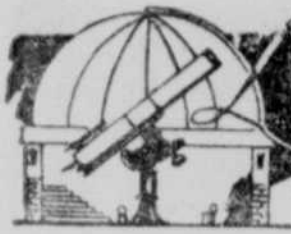


Sous l'œil féroce du sergent d'armes de Sire Grégoire il lui faut encore pratiquer le maniement des armes pendant une heure chaque jour.



Il se sent terriblement seul et s'ennuie affreusement des siens. Pour empirer la situation, les yeux calmes et admirateurs de Mélisande le suivent partout... et Arne détestent les petites filles! (à suivre).





ASTRONOMIE

Adresser toute correspondance au Secrétaire,
PAUL-M. NADREAU, 273 rue St-Cyrille, Québec.

Le Soleil, étoile variable

(Extrait du Bulletin de la Société Astronomique de France, août 1938)

Le Soleil, en raison de la périodicité de ses taches, est souvent assimilé aux étoiles variables à longue période. Mais une étude attentive montre que cette assimilation n'est pas fondée. En effet, il est bien connu que la surface totale de toutes les taches observables à la fois ne dépasse qu'exceptionnellement le 500^e de la surface du disque. Mais 1-500 de la surface solaire, devenue même complètement opaque ne fera diminuer l'éclat solaire, comme on le reconnaît facilement, que de 1-500 de magnitude stellaire. Nos moyens ne permettent pas de déceler des variations si minimes dans l'éclat d'une étoile. Avec la cellule photoélectrique, instrument qui en photométrie donne la précision la plus élevée, quand on observe deux étoiles, dont la différence d'éclat ne dépasse pas une magnitude et dont la distance angulaire ne dépasse pas 10", on peut mesurer leur différence d'éclat avec une précision de 0,007 m. et même, dans les cas très favorables, de 0,005 m. Ainsi, même avec ces moyens exceptionnels, un astre comme le Soleil ne se révélera pas comme une étoile variable par la seule variation de la surface de ses taches.

Une autre raison qui pourrait nous faire croire que le Soleil est une étoile variable serait la variation de la "constante solaire" (1), qui semble avoir des fluctuations de l'ordre de quelques centièmes. Mais en fait la "constante solaire" n'est pas connue avec une grande précision et ses variations, d'après quelques auteurs, ne dépassent pas les erreurs d'observation. A ce point de vue, on a étudié les éclats de Jupiter et de Saturne, en les comparant à des étoiles choisies dans leur voisinage. Les mesures faites avec des cellules photo-électriques à différentes époques de 1917 et de 1921 (1917 était l'année du maximum) n'ont montré aucune variation dépassant 0,01 m. De même les observations d'Uranus pendant deux mois en 1927 faites avec une erreur moyenne de 0,005 m., n'ont révélé aucune variation dépassant l'erreur de mesure. On peut objecter seulement qu'on n'a pas poursuivi ces recherches continuellement pendant d'assez longs intervalles de temps pour pouvoir affirmer avec certitude que l'intensité lumineuse du Soleil ne varie pas. Ainsi la question reste ouverte.

Nous voulons montrer ici que, pour des observateurs très lointains, le Soleil peut apparaître comme une étoile variable régulière pour des raisons tout à fait différentes. En effet, supposons un observateur se trouvant à la distance des étoiles dans le plan de l'orbite de Jupiter. Pour lui auront lieu des passages de Jupiter sur le disque solaire qui se traduiront par une diminution d'éclat du Soleil de 1-100 de magnitude, quantité 5 fois plus grande que celle due au phénomène des taches.

Supposons maintenant que notre observateur ne se trouve pas dans le plan de l'orbite de Jupiter. Soit à l'angle que fait la direction centre du Soleil—observateur avec le plan orbital de Jupiter. Il y aura toujours pour lui passage de Jupiter sur le Soleil, tant que α ne dépasse pas l'angle sous lequel on voit de Jupiter le demi-diamètre solaire, c'est-à-dire 3'. Il en résulte que, pour toutes les étoiles se trouvant dans une zone de 6' de largeur de la sphère céleste, symétrique par rapport au plan orbital de Jupiter, le Soleil apparaîtra comme une étoile variable régulière à période de 11,8 ans, période révolution de Jupiter.

La durée du passage pour l'observateur se trouvant dans le plan de l'orbite de Jupiter et immobile par rapport au centre du Soleil est de 1 j. 23 environ et va en diminuant, bien entendu, quand α augmente de 0 à 3'.

Si l'observateur se trouve sur une planète tournant autour d'une étoile de la zone indiquée plus haut, le Soleil

paraîtra toujours une étoile variable régulière, mais la période et la durée du passage pourront être profondément modifiées.

Pour Saturne α ne doit pas dépasser 100" et la durée de passage est de 1 j. 67 pour $\alpha = 0$. La diminution d'éclat sera un peu plus petite que 1-100 de magnitude, mais sa période sera déjà de 29,5 ans.

Toutes ces considérations nous incitent à penser que c'est peut-être dans la photométrie des étoiles avec une pré-

cision de 1-100 de magnitude que se trouve le moyen de découvrir l'existence d'autres systèmes planétaires.

Ni la spectroscopie, ni l'observation directe visuelle ou photographique ne peuvent donner, au moins à notre époque, aucune indication à ce sujet. On sait que le déplacement périodique de raies dans le spectre d'une étoile est le signe d'un système double. Mais alors, les masses sont du même ordre de grandeur, Jupiter, avec sa vitesse orbitale de 13 kilomètres par seconde, imprime à la lumière du soleil qu'il réfléchit un mouvement de 13 mètres par seconde, c'est-à-dire un déplacement des raies autour de leur position normale de l'ordre de 0,0002 angstrom, pour les longueurs d'ondes voisines de 4 000 angstrom. Les meilleurs spectres astronomiques faits avec 3 prismes avec les instruments les plus puissants ne permettent pas de mesurer des vitesses radiales avec une précision dépassant 0,5 kmsec., et encore faut-il que les raies soient très fines et nettes. Il faudrait augmenter la dispersion et le pouvoir séparateur 40 fois pour pouvoir apprécier un déplacement de 13 mètres.

D'autre part, il faut abandonner à jamais tout espoir d'observer une planète comme Jupiter, dans les étoiles vi-

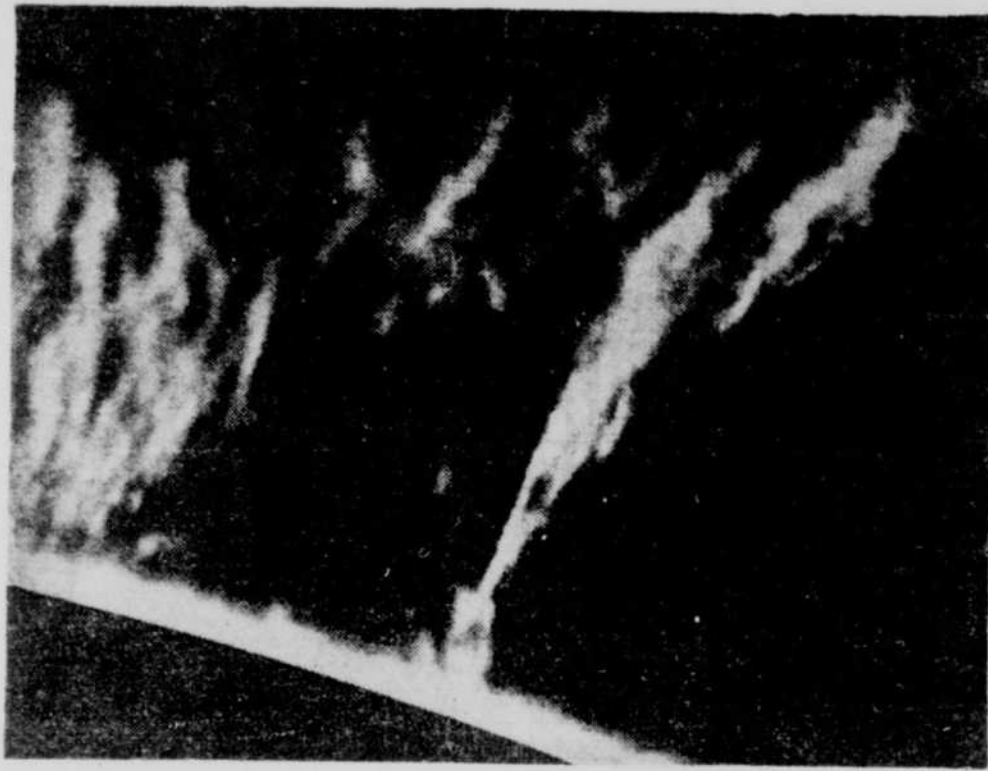
suellement ou photographiquement. On sait que la magnitude visuelle apparente du Soleil est -26,7, celle de Jupiter, à la distance du Soleil, est -5,9. Ainsi, la différence des éclats est à peu près de 21 magnitudes. Si l'on avait placé le Soleil à la distance de l'étoile la plus proche (Alpha Centauri), il serait une étoile de 0,5 m. et Jupiter de 21,5 m. et à la distance de 4". Dans aucun instrument actuel on ne peut voir un astre de 21,5 m. Et même si l'on pouvait le voir isolément on ne l'apercevrait pas aussi près d'une étoile de 0,5 m.: il serait noyé dans la lumière de l'étoile. Pour les étoiles plus lointaines, la distance angulaire entre Jupiter et le Soleil diminuerait et la magnitude apparente de Jupiter serait encore plus faible. Si l'on place le Soleil à la distance moyenne des étoiles de 6 m., dont la parallaxe est de l'ordre de 0,01", la distance angulaire entre Jupiter et le Soleil sera de 0,05" seulement et Jupiter sera de 21 m. Il suffit de réfléchir sur ces chiffres pour voir l'impossibilité de découvrir ailleurs une planète visuellement ou photographiquement. Remarquons qu'avec le télescope de 2,50 m. du Mont Wilson on ne peut voir les étoiles dont l'éclat est plus faible que la magnitude 19,5.

Ainsi le seul procédé que nous employons actuellement pour pouvoir déceler l'existence de planètes dans les autres mondes est la photométrie avec la précision de 1-100 de magnitude, qui est celle de cellules photoélectriques. Il est vrai que la probabilité de découvrir pour une étoile donnée par le procédé indiqué une planète de l'ordre de Jupiter est bien faible, même si l'on admet que chaque étoile possède une planète de ce genre, car il faut que nous soyons angulairement tout à fait au voisinage du plan orbital de la planète. Mais si l'on pouvait faire la photométrie photographique à 1-100 de magnitude (et c'est la tendance de la photométrie photographique actuelle) on pourrait étudier systématiquement quelques régions du ciel très riches en étoiles. Ceci permettrait peut-être de découvrir les fluctuations périodiques de l'ordre en question chez quelques-unes des étoiles observées. On pourrait ainsi avoir la preuve de l'existence d'autres systèmes planétaires.

D. BELORIZKY,

Astronome à l'Observatoire de Marseille.

(1) La "constante solaire" est la quantité d'énergie du Soleil reçue par 1 centimètre carré de surface, exposé normalement au rayonnement pendant une minute, à la distance de la Terre.



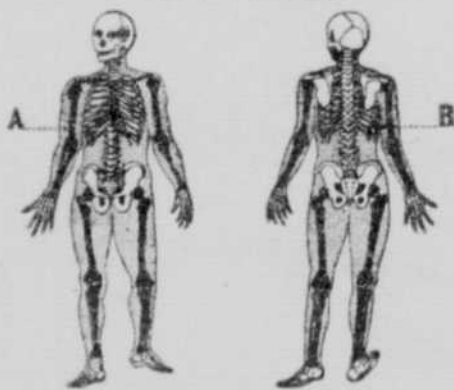
BIOLOGIE ANIMALE et ZOOLOGIE

par C. HOULBERT, de l'École de Médecine de Rennes

7---Os et Articulations

Avant d'étudier la charpente osseuse du corps humain, il est utile d'exposer quelques notions sur l'origine et la constitution des OS, ainsi que sur les diverses manières dont ils s'articulent les uns par rapport aux autres.

97. LE SQUELETTE.

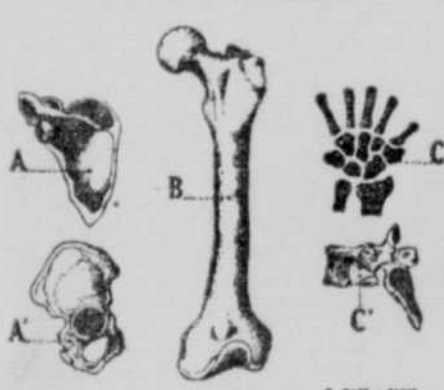


97. — LE SQUELETTE. — On donne le nom de Squelette à l'ensemble des Os qui constituent la charpente solide du corps de tous les animaux vertébrés. Ces Os, dont le nombre, chez l'Homme, n'est pas inférieur à 200, peuvent être répartis en trois groupes correspondant aux trois régions principales de l'organisme: tête, tronc et membres.

Les Os ne servent pas seulement à soutenir les parties molles du corps, mais ils fournissent encore aux muscles les points d'insertion fixes qui permettent l'accomplissement des mouvements. Ils font donc partie, à ce titre, des organes de la motilité (faculté de se mouvoir).

A. Squelette de l'Homme, vu de face.
B. Squelette de l'Homme, vu de dos.

98. LES TROIS ESPÈCES D'OS



98. — LES TROIS ESPÈCES D'OS. — En considérant principalement leur forme extérieure, et, dans le but de faciliter leur étude, on peut grouper les nombreux os du corps humain en trois grandes catégories:

1. — Les Os courts, dont les dimensions sont à peu près les mêmes dans tous les sens; on peut ranger, dans ce groupe, les Vertèbres (C) et les Os du poignet (C').
2. — Les Os plats, de dimensions variables, mais toujours de faible épaisseur, comme l'omoplate (A), les Os du crâne et les Os du bassin (A').
3. — Les Os longs, tels que ceux des membres, humérus, fémur (B), etc.
On admet qu'un os rentre dans la catégorie des os longs lorsque sa longueur est au moins égale trois à trois sa largeur.

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q. — J'avais deux dents incluses supplémentaires situées au-dessous de deux bicuspides inférieures, dont l'une se développait à l'intérieur de l'os de la mâchoire, pressant sur un nerf et me faisant pencher la tête d'un côté. Depuis qu'elles ont été extraites, il y a trois mois, je suis beaucoup mieux, mais je demeure encore incapable de redresser ma tête et je souffre de névrite dans mon épaule. Y a-t-il quelque autre traitement que je pourrais entreprendre.

R. — Si vous constatez que votre état s'est beaucoup amélioré depuis l'opération que vous avez subie pour l'extraction de vos dents incluses, il est raisonnable de s'attendre à ce que l'amélioration de votre état continuera jusqu'à ce que vous constatiez une complète guérison. La pression causée par vos dents incluses a été de longue durée; et bien que la cause en soit aujourd'hui disparue, les nerfs affectés peuvent prendre un certain temps pour retrouver entièrement un état normal.

Il est, bien entendu, très important que vous demeuriez sous les soins d'un dentiste. Votre névrite doit être regardée comme une manifestation réflexe d'un trouble local ou général, bien plutôt que comme une affection en soi.



PAR Dom Raoul HAMEL, O. S. B.

LA LITURGIE Le 18e DIMANCHE après la Pentecôte



● Cette photographie a été prise dans un des haut-fournaux de la ville minière de FLIN-FLON, au Manitoba. Les riches mines, d'où on extrait divers minerais utiles en temps de paix autant qu'en temps de guerre, ont des puits qui vont jusqu'à une profondeur de 3.500 pieds. — On voit ici un ouvrier surveillant la coulée et le refroidissement d'un bloc de cuivre de 500 livres. De ce bloc on extraira ensuite de l'or, de l'argent, etc.

A TRAVERS LES MOTS

un vacarme assourdissant.

De là vient l'expression "faire la diablerie à quatre" pour dire faire un grand tapage. Plus tard, dans la rapidité de la conversation, on dit "faire la diablerie à quatre" au lieu de "faire la diablerie à quatre".

Le mot diable, en latin *diabolus*, en grec *diabolos*, veut dire calomniateur. Ce mot vient du verbe grec *diaballo* (calomnier).

Dans l'Écriture, le diable est désigné par le mot syriaque *ahar-kartza*, qui veut dire mangeur d'accusations. Le savant Wimesius explique ainsi cette expression: quand un homme puissant veut faire parler les délateurs, il les reçoit à sa table et leur donne à manger. Le mot syriaque a donc été bien traduit par *diabolus*, c'est-à-dire le calomniateur.

Deux célèbres sermonnaires du Moyen-Âge, Maillard et Menot, font dériver, d'après saint Augustin, parait-il, le mot *diabolus* de *dia* et *bolus* comme qui dirait deux morceaux, parce que, disent-ils, le diable ne fait de l'homme que deux bouchées: une de son corps et l'autre de son âme.

Le mot *diable* entre dans une foule de locutions populaires.

Tout à tour substantif, adjectif, interjection, il se prête avec un merveilleux facilité à tous les caprices de l'imagination. Ainsi, un enfant turbulent est un *petit diable*; un homme complaisant et simple, un *bon diable*; un homme dénué de ressources, un *pauvre diable*.

Ce terme s'emploie non seulement pour les personnes, mais encore pour les choses. Une qualité bonne ou mauvaise est-elle portée à un haut degré? Le mot *diable* exprimera cette idée. Par exemple: il fait une chaleur du diable, ou un diable de chaleur, ou encore, il fait diablement chaud. Ce livre est écrit à la diable, c'est-à-dire sans soins, sans travail.

Veut-on exprimer qu'une chose présente de la difficulté ou cause de l'ennui? A-t-on besoin de marquer l'étonnement, l'embarras? Le mot diable sera d'un grand secours. Exemple: *Diable!* "je ne songeais pas à cela. Ah! diable!" vous voulez que je parte avec vous. Il y a un diable de route à faire! Un grand diable de chien nous barrait la route.

Mais il faut nous borner; ce serait le diable que de vouloir énumérer toutes les locutions que ce mot sert à former. C'est qu'en effet il se trouve partout, s'insinue même dans la bourse des pauvres gens.

Pour terminer, rappelons une petite anecdote où le mot diable est employé d'une manière assez plaisante. Un brave curé s'était fait faire une soutane neuve. Or, cette soutane étant trop étroite d'emmanchure, le curé ne pouvait lever les bras qu'avec difficulté. Il manda donc le tailleur, et comme il n'était pas ennemi de la gaieté, il lui dit: "Il faut me réparer cela car la suis trop gêné quand je remue les bras: ainsi, à la messe, quand il faut que j'élève le bon Dieu, c'est le diable!"

Dom Raoul HAMEL, O.S.B.

le nous sommes vis-à-vis de Dieu. Une telle considération nous remplira de confiance et d'amour envers Dieu. "Si donc vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent?" (Lc. II, 13). Et que fera l'Esprit en nous? "En effet, vous n'avez point reçu un Esprit de servitude, pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, en qui nous crions: Abba! Père! Cet Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, pour être glorifiés avec lui. Car j'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire, à venir qui sera manifestée en nous" (Rom. 8, 15-18). L'étonnant c'est qu'étant enfants de Dieu, nous ayons pas tout reçu de lui. Je sais bien que l'orgueilleux grince des dents, lui qui veut ne rien devoir à personne, mais qu'y faire? il est fils du diable, lui.

EPITRE

"...par votre union avec LUI, vous avez été comblés de toute sorte de richesses"... Pourquoi? Parce que le Christ est la tête et que le rôle de la tête est de faire parvenir à tout le corps et à chacun de ses membres la vie et les secours nécessaires pour la conserver. Le Christ est la tête spirituelle de l'Église. En lui habite toute plénitude, sont enfermés tous les trésors de la sagesse, de la science et de la sainteté. Aucun secours surnaturel, si minime soit-il, qui ne vienne du Christ et, par le Christ, unique et universel principe de la grâce. Le "per ipsum, et cun ipso et in ipso": par lui, avec lui et en lui, de la liturgie nous dit avec concision en quoi s'insère notre vie surnaturelle. Ici encore, comme toujours, c'est la dépendance. Tout notre bien est là et nul le part ailleurs. Entrevoit-on que le ciel est pour les enfants?

EVANGILE

"Pourquoi pensez-vous du mal en vos coeurs?" Les Scribes qui pensent le mal en leur coeur sont l'image de ces gens compliqués, incapables de comprendre ce qui est en dehors de leur horizon étroit. Ce qui échappe à ces gens-là, et c'est beaucoup de choses est nécessairement mauvais. Le bien dont ils ne sont pas les auteurs ou qui a été fait autrement qu'ils l'auraient fait eux-mêmes, provoque chez eux une moue désapprobative et des paroles de blâme. Que Dieu nous délivre des croquemorts et des sépulcres blanchis! Mais qu'au contraire, ils soient nombreux ceux qui font partie de cette foule dont il est écrit: "La multitude voyant ce prodige fut saisie de crainte, et rendit gloire à Dieu, qui avait donné une telle puissance aux hommes."

OFFERTOIRE

"...il accomplit le sacrifice du soir, odeur très suave pour le Seigneur Dieu, en présence des fils d'Israël". — Voyons dans ce sacrifice du soir l'action de grâce, ce don d'un coeur reconnaissant, ce poids de bonheur posé sur un coeur aimé. Ce sacrifice s'offre sur l'autel de l'encens. O mon Dieu, faites de mon coeur un autel de l'encens et faites que j'y offre sans cesse le sacrifice du soir. Que celle-là m'assiste qui disait:

"Mon âme glorifie le Seigneur,
Et mon esprit tressaille de joie en
Dieu, mon Sauveur, "Lc. I, 47).

COMMUNION

"Apportez l'offrande et venez dans ses parvis." — Quelle offrande? A défaut d'Isaac, le bélier, heureusement

un vacarme épouvantable et poussaient des cris horribles pour témoigner leurs souffrances. Un trou, dont l'orifice ayant la forme d'une gueule de crapaud, faisait communiquer la terre avec l'enfer. C'est par là que le diable venait tourmenter les humains et, à la fin de la pièce, était précipité dans son sombre domaine.

Le sujet du drame était ordinairement un passage de l'Écriture ou de la Vie des Saints. Le diable y jouait un grand rôle. Il venait tenter les hommes, prêcher ses détestables doctrines, tâcher, enfin, de perdre les âmes. Malgré toute son astuce et sa malice, il était perpétuellement dupé. Il recevait force coups et excitait par ses grimaces et ses contorsions le rire de nos bons aieux, qui se vengeaient ainsi de la frayeur qu'il leur inspirait.

Il faut bien l'avouer, le diable était un personnage sympathique parce qu'il faisait rire les spectateurs. Ce succès qu'il obtenait en public donna naissance à des pièces particulières nommées diableries. C'étaient des espèces de pantomimes où le dialogue était remplacé par des sauts, des chutes, des coups et des hurlements. Quand il n'y avait qu'un seul diable sur la scène, il faisait assez de tapage, mais quand les quatre diables étaient réunis, c'est-à-dire les démons de l'orgueil, du mensonge, de la gourmandise et de l'avarice, c'était

pris dans un buisson par les cornes. Ne lisons-nous pas dans l'Évangile: "Mon fils, aie confiance, tes péchés te sont remis." Comme l'enfant apporte levées devant lui, comme une offrande, ses deux mainettes sales — il ne voit pas son visage, le Cher! — pour que sa maman les lui lave.

Me voici, ô mon Dieu, avec, dans mes
[mains, mes péchés.
Comme le petit enfant avec les débris
[du pot qu'il a cassé.
Naturellement, ce n'est pas lui qui l'a
[cassé,
Mais c'est le pot qui, malencontreuse-
[ment, a glissé.
Que vas-tu faire de ces débris, ô divin
[Potier,
Toi qui tires parti des misères qu'on ose
[t'apporter?
J'entends ta réponse et ta parole m'al-
[lège
"Purifie-moi avec l'hysope, et je serai
[pur;
Lave-moi, et je serai plus blanc que la
[neige. (Ps. 50, 9)
O Dieu, crée en moi un coeur pur"
[(Ps. 50, 12).

INTROIT

—Rémunérez ceux qui vous attendent.
Et que vos prophètes soient trouvés véridiques.
Éraucuez, Seigneur, la prière de ceux qui vous implorent" (Ecclis. 36, 16).

Dans la Vulgate, il y a: donnez la paix à vos partisans. Le triomphe est dans la paix, non dans la guerre. La guerre n'est qu'un moyen; elle n'est que cela; la paix fait partie de la fin. Il est plus d'une paix comme il est plus d'un ordre, la paix n'étant que la tranquillité de l'ordre. Restons-en à la paix intérieure, base, racine et source de toute autre paix. De toutes les paix, c'est la plus fondamentale. On l'a dit: remporter une victoire sur soi-même, c'est de toutes la plus grande. Cette bonne humeur que, pour l'amour du Christ, j'arrache à mon caractère hargneux, je sais ce qu'elle m'a coûté. Ah! si, ça n'avait pas été pour lui. Écoutons Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, nous faire le récit de l'une de ces victoires intérieures dont elle était coutumière:

"Vous étiez malade depuis plusieurs jours d'une bronchite qui nous donne bien des inquiétudes (La Sainte s'adresse à sa Mère Prieure. Un matin, je vins tout doucement remettre à votre infirmerie les clefs de la grille de communion, car j'étais sacristine. Au fond, je me réjouissais d'avoir cette occasion de vous voir, mais je me gardais bien de le faire paraître. Or, l'une de vos filles, animée d'un saint zèle, crut que j'allais tous éveiller et voulut discrètement me prendre les clefs. Je lui répondis, le plus poliment possible, que je désirais autant qu'elle ne point faire de bruit, et j'ajoutai que c'était mon droit de rendre les clefs. Je comprends aujourd'hui qu'il eût été plus parfait de céder tout simplement, mais je ne le comprenais pas alors et voulus entrer à sa suite, malgré elle."

"Bientôt le malheur redouté arriva, le bruit que nous faisons vous fit ouvrir les yeux, et tout retomba sur moi! La soeur à laquelle j'avais résisté se hâta de prononcer tout un discours, dont le fond était ceci: "C'est ma soeur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus qui a fait le bruit." Je brûlais du désir de me défendre; mais heureusement il me vint une idée lumineuse; je me dis que, certainement, si je commençais à me justifier j'allais perdre la paix de mon âme; de plus, que ma vertu étant trop faible pour me laisser accuser sans rien répliquer, je devais choisir la fuite pour dernière planche de salut. Aussitôt pensant, aussitôt fait. Je partis... mais coeur battait si fort qu'il me fut impossible d'aller loin, et je m'assis dans l'escalier pour jouer en paix des fruits de ma victoire. Sans doute, c'était là une singulière bravoure; cependant il faut mieux, je crois, ne pas s'exposer au combat lorsque la défaite est certaine."

Ne sourions pas. De telles victoires, nous ne sommes pas capables. Aussi, perdant à la guerre, perdons-nous souvent la paix de nos âmes.

COLLECTE

"...parce que nous ne pouvons vous plaire sans vous". Nous ne pouvons aimer que si nous découvrons un bien réel ou apparent dans ce que nous aimons. Personne ne nous plaira sans nous, car le bien a beau être là, encore faut-il le découvrir. C'est la part subjective qui comporte l'amour. D'autre part, l'amour humain suppose le bien tandis l'amour de Dieu ne le suppose pas, mais le crée, le précède et le produit. Nous avons donc tout reçu: "Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu?" (I Cor. 4, 7). N'étant rien par nous-mêmes, tout ce que nous sommes, nous le sommes par Dieu et avec Dieu. Tel est le fruit d'une collaboration divine-humaine. Appliquons-nous à considérer souvent cette dépendance dans laquelle

JEANNOT L'INVINCIBLE par

LYMAN
YOUNG



Je crois que Jeannot et Jules feront l'affaire... Les photographies prises par cet aviateur doivent être importantes... Vous allez porter son appareil à la base de Voodoo... Nous partons vers cette île à pleine vitesse.

Quelque part, dans les Tropiques, le sous-marin NC-1 monte à la surface.



Un canot de caoutchouc est mis à la mer et le camera aérien est placé à bord.



Bien, nous sommes enfin parvenus à terre.



Il n'y a rien qui indique une base navale d'observation.



Nous allons pénétrer à l'intérieur.

Il n'y a pas âme qui vive par ici.

Vous vous trompez, messieurs... Avancez un peu et identifiez-vous.



(À suivre)